

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

1606. — *Esempi di scritture cancelleresche, curiali e minuscole*, a cura di Jole Mazzoleni. — Napoli, Libreria scientifica editrice [1957]. — 34 cm., 38 p., 30 pl.

Les recueils de fac-similés sont toujours les bienvenus des paléographes, particulièrement lorsqu'ils comportent — comme c'est ici le cas — des spécimens d'écritures assez peu répandues hors de leur pays d'origine. La planche VI, notamment, nous révèle une très belle cursive, d'allure étrangement moderne, qui était en usage dans le sud de l'Italie et en Sicile au début du XII^e siècle; il s'agit d'un contrat de navigation passé en 1105 (et non pas en 705, comme le dit la table chronologique en tête du recueil) à Amalfi, port qui avait acquis une importance économique considérable au temps de la première Croisade. Le développement des affaires avait entraîné tout naturellement un épanouissement de la cursive; mais celle-ci, au lieu d'être — comme en France à la même époque — dérivée de la minuscule caroline, apparaît comme une héritière directe de l'antique cursive latine. On aimerait que l'auteur présentât — ne fût-ce qu'en quelques lignes — la genèse, l'évolution et le déclin de ce curieux type d'écriture, si fondamentalement différent de nos cursives françaises et si mal connu chez nous. Malheureusement, l'auteur nous avertit dans son avant-propos qu'il a volontairement réduit au minimum les éléments descriptifs, étant donné que le recueil est avant tout destiné à servir de livre d'exercices aux élèves de l'Institut de paléographie de l'Université de Naples et de l'École de paléographie des Archives de l'État.

Nous avons donc seulement des planches, assez judicieusement choisies, mais présentées dans un ordre quelque peu déroutant, et parfois difficiles à lire, du fait de l'imperfection du procédé de reproduction adopté; et, d'autre part, des transcriptions. Au sujet de ces dernières, il y a bon nombre de critiques à faire.

Tout d'abord, nous y avons relevé certaines petites négligences qui seraient sans gravité dans une édition de texte ordinaire, mais qui sont plus fâcheuses dans des *modèles* proposés à des futurs paléographes : c'est ainsi qu'au début de la planche III, il est impossible de lire *Staeфанum* où le scribe a très nettement écrit *Staeфанan*; dans la planche XIII, ligne 1, c'est *Disiderio* qu'il faut lire, et non *Desiderio*; dans la planche XXV (où *fraters* pour *fratres* n'est qu'une simple faute d'impression), il faut lire *permittas*, non *permictas*, et il faut supprimer les mots : *quam fideliter*, exponctués dans l'original, qui enlèvent toute signi-

fication à la phrase. Dans la planche suivante (XXVI) on voit la même abréviation [^]*vr* résolue tantôt par *vester*, tantôt par *voster*. Chose plus grave, à la dernière ligne, l'abréviation suspensive *auc.* a été résolue par *auctoritate* alors que le sens exige le datif *auctoritati*. Nous touchons ici au reproche le plus sérieux que l'on puisse formuler à l'égard de ces transcriptions : elles ne tiennent pas assez compte du sens du texte, la ponctuation est très insuffisante et pas toujours heureuse, et certaines lectures semblent prouver que le transcripteur n'a pas compris la pensée du rédacteur de l'acte; nous n'en donnerons qu'un seul exemple : dans le texte de la planche XXVIII, il est question des forfaits *ainis* (*sic*) reprochés à un personnage; *sic* est devenu *sit* (*qu'il soit*) dans la transcription, ce qui enlève tout son sens à la phrase. Est-ce à titre de compensation qu'un peu plus loin, *sit* devient *sic* dans une proposition commandée par *cum*? du coup, le verbe au subjonctif que l'on attendait s'évanouit, et voici encore une phrase qui ne veut plus rien dire.

La paléographie est, comme l'horlogerie, une technique de haute précision; une erreur minimale suffit à enrayer tout le mécanisme. C'est là, sans doute, le premier principe qu'il faut inculquer à de futurs paléographes.

Gilbert OUY.

1607. — HARTZ (S. L.). — The Elseviers and their contemporaries. An illustrated commentary, by S. L. Hartz. — Amsterdam, Brussels, Elsevier, 1955. — 26 cm., 111 p.

Dans ce petit ouvrage, fort bien présenté, M.S.L. Hartz, qui est maître imprimeur et dessinateur de lettres, fait le point de ce qu'on sait sur l'histoire des caractères ayant appartenu aux Elzevier, en utilisant et en reprenant, comme il est annoncé dans la préface, les travaux de Charles Enschedé.

Nul doute que cet ouvrage n'intéresse le public de spécialistes et de techniciens de plus en plus nombreux qui s'intéresse, aux Pays-Bas et dans les pays anglo-saxons surtout, à l'histoire de la typographie. Espérons aussi que cette expérience incitera les éditeurs à donner des *Elzevier* de Willems l'édition revue et mise à jour qui fait encore défaut. En attendant, rappelons qu'il existe sur le sujet un excellent petit livre paru en 1954, et dont l'auteur est M. David W. Davies¹.

Henri-Pierre MARTIN.

1608. — PARENTI (Marino). — Rarità bibliografiche dell'Ottocento. Materiali e pretesti per una storia della tipografia italiana nel secolo decimonono. Vol. III. — Firenze, Sansoni antiquariato, 1957. — 25 cm., 268 p., fac-sim. en noir et en coul. — (Contributi alla Biblioteca bibliografica italiana, 16).

Nous avons signalé dans ce Bulletin (avril 1956, p. 325, n° 448) la parution des deux premiers volumes de cette bibliographie, exposé les avatars de publication et indiqué ce qu'on pouvait trouver dans chacun d'eux.

Dans ce tome III, l'auteur a choisi d'abandonner la classification un peu empirique

1. Davies (David W.). — The World of the Elseviers. 1580-1712. — La Haye, M. Nijhoff, 1954, — 20 cm, VII-159 p. L'auteur indique dans sa bibliographie qu'il existe à l'Université de Leyde un certain nombre de lettres des Elzevier ou à eux adressées. Ajoutons qu'il existe dans les archives notariales de Leyde de nombreux documents inédits concernant les Elzevier, qui devraient être utilisés dans une refonte du livre de Willems.

adoptée précédemment pour un classement alphabétique unique. Il rassemble des éditions originales du XIX^e siècle, des livres et des brochures rares qui nous intéressent à titre de curiosité. Un grand nombre de ces pièces sont représentées dans la collection personnelle de M. Parenti.

Le présent tome contient la lettre A. Les œuvres déjà mentionnées dans un des volumes précédents portent la référence à ces volumes mais la notice est souvent augmentée; il faut donc bien considérer cet ouvrage comme le troisième de cette bibliographie. Un index analytique le termine.

Nous avons là une mine de renseignements biographiques, bibliographiques, anecdotiques, indispensables à tous ceux que le XIX^e siècle italien intéresse. On y trouvera également quelques notes sur les illustrateurs et les traductions.

Nous ne reviendrons pas sur le soin et la clarté de la présentation typographique qui font honneur aux éditions Sansoni antiquariato.

Diane CANIVET.

1609. — *Typographia regia*. Les Imprimeurs du Roi. Garamond. Les « Grecs du Roi ». L'Imprimerie royale de 1640 à nos jours. Documents. Préface de Stanley Morison. — Paris, Paul Jammes [1957]. — 18 cm., 67 p., planche, portrait, fac-sim., couv. ill. (La préface est datée : 17 octobre 1957. — Catalogue 167.)

Il n'est pas habituel que le *Bulletin des Bibliothèques de France* rende compte d'un catalogue à prix marqués envoyé par un libraire. Mais quand l'érudit Stanley Morison a bien voulu préfacer le catalogue et quand il écrit que celui-ci « constitue un événement... pour la librairie ancienne, française et étrangère », il importe que nos confrères soient au courant de l'intérêt qu'offre ce catalogue pour l'histoire du livre.

On ne peut mieux le présenter qu'en citant cette même préface : « Jamais aucun libraire n'avait consacré un catalogue au rôle protecteur de la royauté dans l'histoire de la typographie française. Ces livres méritent une étude approfondie. Les privilèges accordés aux libraires du roi avaient en effet permis d'éditer des livres de haute érudition pour lesquels des artistes habiles avaient créé un excellent matériel typographique. La réussite de ces entreprises offre d'autant plus d'intérêt que leur influence s'est fait sentir tant sur la forme que sur le style des éditions étrangères. Les somptueuses réalisations de l'Imprimerie royale que Richelieu avait créée méritent tout autant notre admiration. De nombreux et splendides ouvrages figurent dans ce catalogue. Ils ont été publiés par les savants imprimeurs des rois de France, ou par l'Imprimerie royale. »

Ce sont en effet de « splendides ouvrages » et nous y voyons répertoriés des chefs-d'œuvre de typographie, caractères Cicero, Grec du Roi, Romain et italique de Garamond, Arabe de Savary de Brèves, Jannon, Romain et italique de Grandjean, etc... Les plus belles réussites de la typographie de 1531 à 1916 sont représentées dans ce catalogue, les XVI^e et XVII^e siècles dominent toutefois.

Les notices du libraire sont établies avec un soin remarquable, toutes les références à des travaux d'érudition sont données. Ce catalogue est à comparer à celui, très beau, de l'exposition « L'Art du livre à l'Imprimerie nationale », organisée par la Bibliothèque nationale en 1951. Concluons, avec Morison, que « Le collectionneur éclairé accordera certainement sur ses rayons une place à la *Typographia Regia*. »

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1610. — VEYRIN-FORRER (Jeanne). — Antoine Augereau, graveur de lettres et imprimeur parisien (vers 1485?-1534). (Extr. de *Paris et Ile-de-France*. Mémoires publiés par la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France. T. 8, 1956, pp. 103-156.)

En consacrant une monographie à Antoine Augereau, M^{me} Veyrin-Forrer ne prétendait pas élucider tous les points obscurs qui jalonnent la carrière de cet imprimeur. Elle désirait seulement, à la faveur des travaux les plus récents des spécialistes, montrer le rôle essentiel qu'avait joué dans la gravure des poinçons et dans la réforme de l'orthographe un homme insuffisamment connu, au moment où le livre français de la Renaissance acquiert une forme nouvelle et se met au service de l'humanisme.

Tirant parti avec beaucoup d'ingéniosité de l'inventaire de la fonderie des Le Bé découvert par Miss Olive Abbott et signalé par M. Stanley Morison et de la comparaison attentive des caractères employés dans le premier tiers du xvi^e siècle, elle a su éclaircir la question jusqu'ici controversée de l'introduction du romain dans la typographie française à cette époque, en précisant la part respective de Simon de Colines, de Robert Estienne, d'Antoine Augereau et de Garamond son élève.

C'est ainsi que l'auteur attribue à Simon de Colines les nouveaux caractères utilisés par Robert Estienne pour l'impression de *l'Isagoge* de Jacques Du Bois en faisant remarquer qu'ils contribuèrent à répandre l'usage des accents et qu'ils servirent de modèles pendant deux siècles au romain traditionnel utilisé en Europe sous le nom de Garamond.

Par ailleurs M^{me} Veyrin-Forrer souligne les rapports étroits qui existaient entre Augereau et Simon de Colines et les similitudes qu'on peut relever entre les caractères utilisés par ces deux imprimeurs, sans oser cependant en attribuer formellement la gravure à Augereau. Elle suggère aussi comme plausible que des relations suivies aient pu s'établir entre Augereau et le savant helléniste Danès qui commenta une édition d'Aristote publiée par notre imprimeur.

Antoine Augereau eut une carrière d'imprimeur fort brève, puisqu'il ouvrit son officine en 1532, rue Saint-Jacques et que, victime des controverses religieuses provoquées par la Réforme, il fut condamné pour hérésie et exécuté le 24 décembre 1534, place Maubert, comme devait l'être douze ans plus tard Étienne Dolet.

Au nombre des 40 éditions qu'il a données, il faut noter la place relativement importante occupée par les œuvres en français, celles de Villon, de Coquillart et de Gringore que lui avait commandées le libraire Galiot du Pré, *l'Adolescence Clémentine* de Clément Marot et surtout le *Miroir de l'âme pécheresse* de Marguerite de Navarre qui le désigna à la vindicte de la Sorbonne.

Nous trouvons dans cette étude une analyse très poussée des diverses éditions du *Miroir* données par Augereau en 1532 et 1533, accompagnées d'un petit traité grammatical anonyme intitulé *Briefve doctrine pour deurement escrire selon la propriété du langage françoys* qui préconise l'emploi de l'apostrophe, des accents et des signes diacritiques et qu'on peut attribuer à Augereau mais avec la participation certaine de Marot, car ces graphies apparaissent désormais dans toutes les publications auxquelles le poète a participé.

Cette biographie très documentée où l'auteur s'est gardé de toute hypothèse hasardeuse et n'avance que des faits contrôlables, est suivie de la description du matériel typo-

graphique, des caractères et des lettrines qu'employa Augereau et du catalogue des éditions recensées.

Robert BRUN.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

1611. — HUMPHREYS (K. W.). — Some notes on the rebinding and repair of books. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 5, May 1957, pp. 160-162.)

Le bibliothécaire de l'Université de Birmingham commente en les approuvant les remarques faites par M. Graham Pollard : « Changes in the style of bookbinding, 1550-1830 », dans *The Library* 5th series, XI (1956), pp. 71-94. Il rappelle quels sont les procédés et matériaux employés au cours des âges en Angleterre, pour la reliure et il insiste sur la nécessité d'apporter des soins tout particuliers à la conservation des reliures originales pour les manuscrits, incunables et ouvrages parus du XVIII^e au XIX^e siècle. Pour les manuscrits modernes, il conseille des reliures très sobres.

Aline PUCET.

1612. — JENSEN (E. Allerslev). — Systematischer oder alphabetischer Sachkatalog. (In : *Bücherei und Bildung*. Jahrg. 9, Heft 11, Nov. 1957, pp. 473-477.)

L'article du bibliothécaire danois nous renseigne sur la situation des catalogues-matières dans les bibliothèques de lecture publique de son pays. Il semble tout naturel que l'auteur donne la préférence au catalogue systématique, étant donné qu'au Danemark le « Bureau bibliographique danois » exécute le travail de catalogage pour toutes les bibliothèques et leur envoie les fiches imprimées. Les livres sont classés partout d'après le système Dewey adapté à l'usage du Danemark. Quant au catalogue alphabétique de matières, les différentes bibliothèques doivent établir elles-mêmes les renvois nécessités par cette forme de catalogues-matières, ce qui pose un problème difficile et différent pour chaque bibliothèque. Ainsi bien des bibliothèques de lecture publique qui possèdent un catalogue alphabétique de matières sont en train de le transformer en catalogue systématique.

Jenny DELSAUX.

1613. — KRAGEMO (Helge). — Transformation of the format of a library card catalogue. (In : *Nordisk Tidskrift för Bok-och Biblioteksväsen*. Argang 44, n° 1, 1957, pp. 11-19.)

La Bibliothèque d'université d'Oslo possède depuis sa fondation — 1820 — un catalogue sur fiches de papier fin; l'écriture manuscrite mince et claire disparaît peu à peu, après plus d'un siècle de manipulations.

Au début les fiches étaient insérées dans des reliures et percées de 2 ou 3 trous. Elles portaient des inscriptions au dos, ce qui fut gênant lorsque, vers 1930, on les plaça dans des tiroirs. Leur format était de 120 × 180 mm.

Pour mettre un catalogue à la disposition du public en 1914 on recopia les fiches postérieures à 1880 en les marquant d'une croix. Les nouvelles fiches furent manuscrites, sur format 76 × 127. Ces nouvelles fiches étaient reproduites en plusieurs exemplaires par des machines « Adrema ».

En 1955, un Comité décida de mettre toutes les fiches à la disposition du public.

M. Helge Kragemo, bibliothécaire à Oslo, eut l'idée de faire photographier le catalogue sur microfilm de 16 mm, puis d'unifier au format international. Il y avait près de 200.000 fiches à copier. Après des essais, on établit un prix de photographie d'impression de 16 øre norvégiens par fiche (environ 10 F).

Le travail commença en octobre. Il y avait 512 tiroirs représentant environ 800.000 fiches. Toutes les fiches à copier (celles qui n'étaient pas marquées d'une croix) furent tournées dans une position verticale. Le travail fut exécuté par 3 bibliothécaires triant chacun au moins un tiroir par jour (environ 2 heures de travail). L'opérateur photographia environ 1.200 fiches par jour; il y avait à peu près 400 fiches à copier par tiroir.

Le film fut développé et reproduit sur du papier semi-mat par rouleaux de 500 pieds environ. La société « Nerlien » qui était chargée du travail de photographie fit couper les rouleaux de fiches par une machine spéciale : « Kodak roll paper cutter, model 20 E ». Cela revint à 20.000 F les 100.000 fiches.

Un relieur perfora les fiches qui étaient restées dans l'ordre alphabétique. Il fallut enfin intercaler ces fiches dans le catalogue mis à la disposition du public.

On employa la « Kodagraph Microfile Camera, model D. » et l'« Eastman Kodak Velox Rapid Printer type IVA ». Les photographies des fiches manuscrites ont été excellentes. A peine 1 pour mille durent être recopiées. Les fiches à la machine qui avaient dû être réduites sont un peu moins lisibles.

Toute l'opération — prix du film et du papier compris — est revenue à environ 13 F la fiche. Il n'a pas été tenu compte du travail de l'équipe de bibliothécaires qui variera beaucoup selon la nature du catalogue à recopier.

Le succès dépend surtout de l'habileté de l'opérateur photographique.

Marguerite DREVET,

1614. — PLENDERLEITH (H. J.). — *The Conservation of antiquities and works of art. Treatment, repair, restoration.* — London, New-York, Toronto, Oxford University Press, 1956 (réimpression, 1957). — 24 cm, xv-374 p., fig., pl. en noir et en coul.

C'est un vaste répertoire des techniques de restauration que le conservateur du laboratoire du « British Museum » met à la disposition de tous ceux qui ont à conserver des objets de toute nature. Précédés d'une introduction sur l'influence du milieu, quinze chapitres se succèdent, consacrés pour les premiers aux matériaux d'origine organique (cuir, parchemin, papyrus, papier, textiles, bois, os et ivoire), pour les derniers aux matières minérales (métaux — or et électrum, argent, cuivre et bronze, plomb et étain, fer et acier — pierre, céramique et verre); les chapitres III et VII traitent de ces ensembles complexes que sont les impressions et dessins d'une part, les peintures de chevalet de l'autre.

Pour chaque matière, des indications sont données sur l'histoire de son utilisation, les caractéristiques physiques et chimiques et les procédés de fabrication, les agents de détérioration, les méthodes de conservation et de restauration.

Il est juste d'ajouter que l'auteur ne prétend pas avoir poussé ces diverses études jusqu'au point où on pourrait les considérer comme terminées : cela est si vrai que le comité de l'ICOM pour les laboratoires de musées, dont il assume la présidence, propose de confier chacune de ces matières à un groupe de savants qui reprendraient les recherches selon les méthodes définies par le Dr. H. J. Plenderleith et à partir des résultats rapportés

dans son ouvrage. Mais on peut considérer dès maintenant que, sur la plupart des problèmes de conservation, des solutions sont rassemblées et critiquées de façon à guider le choix du conservateur comme la main du restaurateur.

Il n'y a pas lieu de résumer ici les 373 pages de ce volume qui pour un grand nombre traitent de matières inhabituelles dans la majorité des bibliothèques. En ce qui concerne les métaux, un bref, mais précis résumé, a été donné par M. J. Parent dans le *Bulletin de la Société française de numismatique*, 12^e année, n^o 6, juin 1957, pp. 139-140. Les chapitres mêmes consacrés au cuir, au parchemin, au papier, aux imprimés et dessins valent par tant de détails pratiques qu'il conviendrait de les mettre sous les yeux des restaurateurs *in extenso* et — nous sommes plusieurs à le vouloir — en français. Certains procédés peuvent d'ailleurs avoir à être adaptés pour l'usage de nos établissements, compte tenu des différences de conditions climatiques, de composition de certains constituants, voire de comportement de la main-d'œuvre; par ailleurs, l'auteur déclare ici n'indiquer que les procédés qui peuvent être mis en œuvre par un amateur sans équipement spécial (le développement, néanmoins, paraît dépasser ce propos initial). Certains procédés enfin n'échapperont sans doute pas aux critiques, chaque laboratoire, chaque atelier de restauration ayant dans la pratique ses audaces et ses prudences propres.

Mais je crois essentiel de bien dégager l'esprit de prudence, de respect pour le sens historique du document, qui veut inspirer toutes ces méthodes, à quelque matière qu'elles s'appliquent, la lucidité aussi avec laquelle l'auteur sait mettre en garde contre une fallacieuse confiance dans les procédés curatifs, ou discerner selon les cas le but à atteindre : tantôt la préservation d'un objet d'exposition dans son ensemble, tantôt, dans les cas extrêmes, un traitement incomplet qui ne mettra pas une pièce gravement compromise en état d'être exposée, mais conservera pour l'historien des indices révélateurs. Les exemples suivants, qui ont également été choisis pour leur valeur propre d'enseignement, feront sans doute mieux saisir cette attitude.

De la simple prudence — et de l'expérience — relèvent les principes généraux donnés pour les nettoyages : opérer d'abord avec des solutions froides plutôt que chaudes, faibles plutôt que fortes, et bien entendu essayer chaque solution sur un point secondaire de la pièce; dans certains cas délicats, traiter au verso, ou par l'intermédiaire d'un buvard imprégné. Pour certaines restaurations de métaux, l'auteur conseille formellement de préférer un traitement incomplet, ne garantissant même pas contre un développement ultérieur du mal, plutôt que de recourir à des procédés brutaux, risquant de dénaturer la pièce. Le lecteur est nettement prévenu que l'action de certains produits est toujours dangereuse (les hypochlorites si leur action ne peut être suivie de celle d'un antichlore) ou irrémédiablement néfaste (le permanganate de potasse suivi d'acide oxalique); il est mis en garde contre les détersifs commerciaux, mélanges dont la composition peut changer sans avertissement, et invité, pour le ravivement des textes affaiblis, à ne recourir aux « révélateurs » qu'après avoir épuisé les possibilités photographiques. L'auteur étant défavorable à l'emploi, comme fongicide, du formol sur les cuirs, parchemins et vélins, les bibliothécaires qui conserveraient des volumes traités par ce produit pourraient utilement nous faire part de leurs observations. Il en est de même pour les montages sous résille de soie datant de plus de 25 ans, le Dr. Plenderleith estimant qu'ils ne devraient plus tenir au bout de ce délai.

Le souci du témoignage historique est évident dans les conseils donnés pour l'examen

initial des pièces à restaurer : citons celui des textiles, dont la poussière même peut être révélatrice, celui des monnaies (celles d'argent sont plus lisibles avant nettoyage), celui des incrustations d'une pièce minérale (pollen, précieux pour la datation, ou traces du contenu d'un vase domestique, indice de son usage). Il en est de même pour la conservation des patines, voire celle des taches (traces de bouillons ou fermoirs sur le cuir, de gonds, charnières, ou peintures sur l'ivoire), la réparation des textiles (au moyen de fibres synthétiques afin que la distinction avec les parties anciennes soit évidente) ou la restauration des peintures de chevalet (les raccords qui seraient indispensables doivent pouvoir être entièrement enlevés).

La prépondérance reconnue aux soins préventifs apparaît dès le premier chapitre, qui traite des conditions atmosphériques, et est rappelée à propos de chaque matière, avec les considérations qui y sont propres. L'influence des conditions atmosphériques est envisagée non seulement pour les établissements de conservation mais dans la perspective des fouilles et dans celle des expositions. Quelques données numériques sont présentes pour faire mesurer l'importance des variations climatiques : à la « National Gallery », un technicien consacrait avant la dernière guerre huit mois par an pour réparer les peintures écaillées sous l'effet de ces variations ; le séjour des tableaux dans les abris anti-aériens, où l'humidité relative fut maintenue entre 58 et 60 %, rendit cet emploi inutile. La sensibilité de certains matériaux est signalée : l'humidité rémanente du bois varie de 8-12 à 14-18 % selon les climats ; au « British Museum », environ mille tonnes de livres absorbent au moins 10.000 litres d'eau quand, à 16 degrés centigrades l'humidité relative passe de 57 à 63 % ; le poids d'eau du parchemin, qui est de 10 % du poids total pour 40 % d'humidité relative, s'élève à 30 % quand l'humidité relative monte et se maintient pendant trois jours à 80 % ; l'auteur décrit les méfaits de cette variation sur les miniatures et estime que le dommage est accéléré si la reliure est trop serrée. Par contre, il fait confiance aux vitrines qui amortissent les fluctuations de la température et de l'humidité (particulièrement amples dans les pièces de petits volumes, habitées, et dont on ouvre les fenêtres), comme elles s'opposent à la pénétration des pollutions physiques ou chimiques de l'air ; certains types de vitrines sont décrits où la ventilation, également nécessaire à la conservation, est assortie d'une filtration et même d'une neutralisation de l'air admis. Particulièrement méfiant à l'égard des sources de chaleur, l'auteur qualifie de « pratique diabolique » l'installation de rayonnages au-dessus de radiateurs.

L'attention est attirée sur les inconvénients des emballages faits en atmosphère humide, surtout si l'on emploie un plastique imperméable : des matériaux hygroscopiques, papier, tissus de coton ou de lin, sont conseillés pour envelopper les manuscrits de parchemin confiés à un coffre-fort. Une notion est exposée qui vaut surtout pour les fouilles et, dans une certaine mesure, pour les expositions, celle de l'état d'équilibre, qui, dans un milieu donné, même défavorable, s'établit entre l'objet et le milieu — voire entre les agents externes agressifs et la partie altérée par eux — et qui, pour certains corps, peut ultérieurement faire frein à la poursuite de l'altération. C'est la raison pour laquelle de très minutieuses précautions devraient toujours être prises, lors des déplacements, pour ménager de lentes transitions entre le milieu de départ et celui d'arrivée, fût-il plus conforme que le premier aux normes de la conservation.

Ce souci de prévention s'étend à la fabrication future de certains constituants des documents : pour celle du cuir de reliure l'auteur préconise une combinaison de tanin végétal

et de chrome afin de cumuler la souplesse du tannage végétal et sa facilité de dorure et d'estampage avec la résistance aux moisissures du tannage au chrome. Relevons aussi, pour ceux de nos collègues qui auront à installer un médaillier, les inconvénients des vitrines de chêne (trop riche en tanin) pour la conservation des plombs et étains, et ceux de certaines peintures qui, après séchage, continuent de dégager du gaz sulfureux capable d'altérer l'argent.

L'ouvrage dont les notes qui précèdent risquent de trahir la valeur, celle d'un usuel de laboratoire de restauration, contient plusieurs tableaux de produits à exclure ou à employer pour le traitement de matières et d'altérations déterminées, et s'achève — après douze appendices sur l'emploi des mesures, produits ou procédés les plus courants — par un utile index. Faut-il terminer en confessant le plaisir qu'ajoute à sa lecture une langue facile et qui ne déguise ni l'humour, ni les nuances de la pensée?

Thérèse KLEINDIENST.

DIFFUSION

1615. — Loisirs et formation culturelle de l'enfant rural. Les loisirs culturels des enfants de régions rurales isolées. Enquête du Centre international de l'enfance, dirigée par M. Th. Maurette et H. Gratiot-Alphandéry avec le concours de L. Schwarz, P. Rossi-Brochay, A. Kedros. — Paris, Presses universitaires de France, 1956. — 24 cm, 345 p., fig., 24 pl. h. t. (Centre international de l'enfance. Travaux et documents. 11).

Le point de départ de cette enquête est une phrase du professeur H. Piéron dans son étude sur *Le niveau intellectuel des enfants d'âge scolaire* «... le milieu rural se montre de façon tout à fait générale à l'heure actuelle moins propre qu'un milieu urbain à assurer le développement mental optimum des enfants en l'absence d'incitations intellectuelles que la ville peut assurer sous des formes très variées mais que le développement de la radio, des bibliothèques circulantes, etc... pourrait permettre de généraliser dans une certaine mesure... » Offrir à des enfants de milieu rural ces incitations intellectuelles dont ils sont dépourvus leur permettrait-il de combler leur retard? Et dans cette hypothèse comment fallait-il procéder? Quelles étaient les conditions et les méthodes de travail à adopter? C'est la réponse à ces questions qui nous est apportée par le Centre international de l'enfance grâce à la collaboration d'éducateurs et de psychologues. L'expérience a duré deux ans et a porté sur 420 enfants répartis dans 18 classes de 12 villages de Seine-et-Marne, villages isolés, quoique situés à une centaine de kilomètres de la capitale.

Si l'étude traite des images, des expositions, des films, de la musique, des marionnettes, les livres y ont leur place; les pages 95 à 155 leur sont consacrées et intéresseront tout spécialement les bibliothécaires pour enfants qui tireront profit des analyses psychologiques détaillées consignées ici.

Paul POINDRON.

1616. — ZAZZO (Bianka). — Une Enquête sur le cinéma et la lecture chez les adolescents. (In : *Enfance*. N° 3, mai-juin 1957, pp. 389-411.)

Cette enquête publiée dans un numéro spécial d'*Enfance* consacré aux ciné-clubs de jeunes a été faite en 1956 au Laboratoire de psycho-biologie de l'enfant à la demande du Centre international de l'enfance.

L'enquête par questionnaire a porté sur 4.000 adolescents environ, lycéens et apprentis. Elle a permis de constater que le cinéma est pour beaucoup de jeunes une introduction à la culture littéraire et notamment dans les milieux les moins favorisés à cet égard.

Paul POINDRON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1617. — ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA MARNE. Châlons-sur-Marne. — Inventaire des affiches conservées aux Archives de la Marne. T. II... dressé par René Gandilhon, ... — Châlons-sur-Marne, Archives de la Marne, 1957. — 31,5 cm, VIII-591 p., fac.-sim. (Ministère de l'éducation nationale. Archives de la Marne).

L'Archiviste en chef de la Marne a publié en 1957 le tome II de l'*Inventaire des affiches* conservées dans son dépôt. Le premier tome paru il y a quatre ans, en 1953, correspondait à la rubrique « Politique » du plan de classement et concernait pour la plus grande partie les affiches électorales; le tome II comprend un supplément au tome I et les rubriques : Administration; Assistance et santé publique; Armée et Marine; Justice, Administration pénitentiaire; Affaires religieuses; Enseignement; Manifestations publiques; Finances; Agriculture; Travail, Industrie; Commerce; Travaux publics; Expansion de la France hors du territoire métropolitain. 17.417 affiches ont été ainsi décrites dans les deux tomes (3.473 notices ont dû être retirées de l'impression). La publication se termine par une table des illustrateurs, une table des imprimeurs, et une table des noms de matières, de lieu et de personnes (cette dernière table ne renvoyant qu'au tome II).

La Marne est le seul département où ait été imprimé un inventaire des affiches. Il est peu probable que l'exemple soit suivi par les dépôts d'archives et les bibliothèques et peut-être des méthodes plus simples de catalogage, tout au moins pour certaines catégories d'affiches, devraient être recommandées. Quoi qu'il en soit, le travail de M. Gandilhon aura eu le mérite d'attirer l'attention sur l'affiche et particulièrement sur l'affiche typographique, sur les méthodes de classement, de catalogage et de conservation¹ et aussi sur leur exploitation par l'historien.

Paul POINDRON.

1618. — BEACH (Fred F.), DUNBAR (Ralph M.) and WILL (Robert F.). — The State and publicly supported libraries. Structure and control at the state level. — Washington, U. S. Government printing office, 1956. — 29 cm., 85 p. (U. S. Department of health, education and welfare. Office of education. Misc. n° 24.)

On trouvera dans cette brochure officielle un tableau complet de l'organisation administrative des bibliothèques d'état américaines. Cette organisation varie avec chaque État, c'est dire qu'il y a 48 administrations distinctes et qui ne sont jamais absolument identiques pour promouvoir et diriger les services de bibliothèques. Les bibliothèques financées par les deniers publics peuvent se ramener à trois catégories : 1° les bibliothèques

1. Gandilhon (René). — Classement, catalogage et conservation des affiches. — Châlons-sur-Marne, Archives de la Marne, 1953. — 29,5 cm, 12 p.

gouvernementales mettant à la disposition des agents de l'État la documentation dont ils ont besoin pour remplir leur tâche, que cette documentation soit juridique, scientifique ou économique; 2° les bibliothèques d'enseignement à l'usage des professeurs et des élèves ou étudiants (bibliothèques scolaires ou universitaires); 3° les bibliothèques publiques qui sont ouvertes à l'ensemble de la population.

La direction d'ensemble de ces trois catégories de bibliothèques à l'intérieur d'un même état est confiée, dans 41 états sur 48, à un « Board », c'est-à-dire à un Comité dont les membres (très peu nombreux en général, le plus souvent de 3 à 11, avec dans la majorité des cas 5 membres) sont nommés ou élus. C'est le « Board » qui choisit les « executive officers », c'est-à-dire les bibliothécaires.

En 1956, dans 37 états ces « Boards » sont relativement indépendants des gouvernements; dans les 11 autres, 6 dépendent de l'exécutif, 1 du judiciaire, 1 du législatif et dans 3 états le « Board » dépend à la fois des trois pouvoirs.

Cette organisation de bibliothèques publiques est relativement récente puisque pour 15 états elle a été créée entre 1890 et 1899, pour 19 états entre 1900 et 1909 et depuis 1910 pour les 14 autres.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

1619. — BIBLIOTECA DEL MINISTERIO DE EDUCACIÓN NACIONAL. [Madrid]. — Ministerio de educación nacional. Biblioteca. Catálogo de la sección de educación y enseñanza. — Madrid, Dirección general de archivos y bibliotecas, Servicio de publicaciones del Ministerio de educación nacional, 1955. — 21,5 cm, 185 p. (Guías de archivos y bibliotecas).

Cette publication embrasse plus de deux mille titres (livres, brochures et revues), extraits du catalogue général de la bibliothèque, de ses suppléments et du bulletin bibliographique qui leur a fait suite. Les notices signalétiques sont abrégées et ne comportent que la mention de l'auteur, du titre, du lieu d'édition et de la date d'impression.

Fonds de caractère international mais plus riche en publications espagnoles, comme il est aisé de le concevoir, la répartition des notices suit un ordre systématique dont les principales subdivisions sont les suivantes : éducation et enseignement (que nous traduirons par généralités concernant l'éducation et l'enseignement), enseignement primaire, enseignement secondaire, enseignement supérieur. Chaque partie comporte de nombreux chapitres dont il est parfois assez subtil de délimiter le contenu. Mais on s'étonnera de trouver dans les généralités mention des mémoires, annuaires et congrès d'enseignement primaire en Espagne et à l'étranger, alors que les problèmes concernant l'enseignement primaire sont groupés dans la 2^e subdivision. L'analphabétisme et l'éducation des adultes sont rattachés à l'enseignement primaire. Le problème des bibliothèques scolaires n'est envisagé qu'en fonction du même enseignement. Une large place est faite à l'enseignement technique et professionnel dans le cadre de l'enseignement secondaire, expression du désir d'utiliser les méthodes les plus modernes d'enseignement. L'utilisation des moyens audiovisuels dans l'enseignement primaire répond à la même préoccupation. De même l'aspect économique et social des différents problèmes d'enseignement n'est jamais perdu de vue. La formation de la femme et le souci de l'éducation religieuse et morale sont l'expression, dans leur adaptation au temps présent, des principes traditionnels, moraux et religieux, du peuple espagnol. Une place non négligeable est faite aux universités étrangères dans

l'enseignement supérieur. Deux listes de périodiques (espagnols et étrangers), un index alphabétique d'auteurs (personnes physiques et morales) et d'anonymes complètent le catalogue.

La richesse du fonds et la curiosité concernant toute innovation sur le plan international prouvent l'intérêt porté aux méthodes actives d'éducation et l'importance de l'effort de modernisation accompli dans les différents ordres d'enseignement.

Denise REULLARD.

1620. — FINÓ (José Federico). — Concepción positiva de la biblioteca. — Santa Fé, 1957. — 22,5 cm, 19 p. (Extr. de : *Universidad*, órgano de l'Universidad nacional del Litoral. N° 34, 1957).

Cet article est le texte d'une conférence prononcée en 1956 à Montevideo devant l'Association des bibliothécaires de l'Uruguay. L'auteur s'en prend, non sans humour, à la définition de la « bibliothèque publique » donnée par la conférence réunie à Sao Paulo sous l'égide de l'Unesco en 1951 : affirmer que la bibliothèque publique est un « produit de la démocratie moderne » était assurément discutable... Si M. Finó admet le premier objectif assigné aux bibliothèques, « offrir au public information, livres, matériaux divers, et facilités pour servir ses intérêts et besoins intellectuels », les trois autres, « stimuler la liberté d'expression et une attitude critique constructive dans la solution des problèmes sociaux », « éduquer les hommes pour qu'ils participent de manière créatrice à la vie sociale, en promouvant une meilleure compréhension entre individus, groupes et nations », « étendre l'action des centres d'enseignement en offrant de nouvelles possibilités d'éducation », lui paraissent des tâches annexes, intéressantes certes, mais qui risquent de détourner les bibliothèques de leur rôle essentiel.

M. Finó donne la préférence à la définition élaborée d'après Paul Otlet, par les bibliothécaires argentins : « la bibliothèque est une entreprise dont la mission consiste à procurer l'information par la consultation de documents choisis selon certains principes directeurs, tenus matériellement en ordre, catalogués et classés selon un système déterminé, facilement accessible au lecteur et dont la conservation est assurée ».

Chacun des termes de cette définition se trouve commenté de façon pertinente. L'auteur mentionne en passant la nécessité de grouper sur les rayons les livres traitant du même sujet, principe élémentaire « qui fut oublié par les bibliothécaires français du siècle passé ». Ceux d'aujourd'hui n'ont pas tous abandonné cette conception arriérée, du moins dans les grandes bibliothèques... Ce n'est pas une question de principe, c'est une question de quantité : combien de volumes compte la bibliothèque de M. Finó? De plus il souligne la nécessité d'un « service de référence », c'est-à-dire de recherches. Un tel service existe, certes, dans nos bibliothèques, mais il prend rarement la forme d'une section administrativement distincte. Nous faisons tous, plus ou moins du « service public »...

Cette définition positive du rôle des bibliothèques paraît à l'auteur de nature à mieux convaincre, et les usagers et les pouvoirs publics, du caractère directement utile de nos établissements et de la nécessité de les doter des fonds indispensables à leur bon fonctionnement.

Suzanne HONORÉ.

1621. — Gosudarstvennye arkhivy Sojuza SSR, kratkij spravočnik. [Les Archives d'État de l'URSS, bref répertoire.] — Moscou, 1956. — 22,5 cm., 508 p. et errata.

Central'nyj gosudarstvennyj istoričeskij arhiv SSSR v Leningrade, putevoditel'. [Archives historiques centrales d'État de l'URSS à Léninegrad, guide.] — Leningrad, 1956. — 22,5 cm., 608 p. et errata.

L'archiviste russe, d'après la préface du premier volume cité a devant lui un but précis; faire paraître des guides pour les archives, des descriptions de fonds et des répertoires; c'est ainsi que l'on pourra remédier aux insuffisances et aux lacunes dans les recherches concernant les problèmes les plus importants de la science historique soviétique.

La direction centrale des archives s'est engagée dans cette voie en publiant ces deux premiers ouvrages, l'un un répertoire, et l'autre un guide.

Le répertoire des archives d'État met en évidence les richesses documentaires de toute l'Union soviétique. Il donne une brève description des documents groupés dans les archives centrales, dans les archives des républiques et dans les archives régionales. Ces archives sont réparties dans tout le territoire conformément à la division administrative du pays. Chaque description de ces dépôts d'archives est précédée de l'indication du nombre des fonds, des dates couvertes par les documents et d'un bref exposé historique qui caractérise l'essentiel des documents considérés.

Cette publication nous offre, pour la première fois depuis la Révolution de 1917, le tableau général de la répartition des fonds entre les archives centrales et régionales, constituées déjà depuis de longues années, ou récemment organisées.

Le deuxième volume est consacré aux Archives historiques de l'URSS à Léninegrad. C'est le premier ouvrage de la série des guides prévus. En plus des données sur les fonds de l'administration centrale, ce guide décrit les fonds des sociétés publiques et privées et ceux qui proviennent de différentes familles. Ces derniers fonds ont pris place dans les archives d'État, en grande partie, après la Révolution de 1917.

Ce volume est accompagné d'une série d'index qui serviront efficacement les chercheurs. Les historiens trouveront d'autre part, déjà accomplie dans ce guide la phase initiale de leur travail. Lorsque nous étudions en effet l'un de ces index nous y voyons groupées et présentées avec une parfaite connaissance du sujet, des informations sur les questions d'histoire russe les plus diverses, par exemple : « les paysans », « la médecine et les établissements médicaux », « l'industrie », « le mouvement révolutionnaire », etc.

Les documents d'archives sont bien classés et étudiés non seulement dans les grands centres, mais aussi dans les archives régionales. Ce travail a été reflété dernièrement dans une série de publications concernant la première révolution russe de 1905 et la vague révolutionnaire qui a passé à travers plusieurs régions du pays.

On souhaiterait voir maintenant les archivistes s'attacher à la reproduction fidèle des documents eux-mêmes. Le passé historique du pays et du peuple a attiré de tout temps l'attention des lecteurs n'ayant pas de préparation spéciale au même titre que celle des savants.

Tatiana OSSORGUINE.

1622. — IRWIN (Raymond). — Gabriel Naudé. Studies in the history of libraries. XI. (In : *The Library association record*. Vol. 59, n° 7, July 1957, pp. 223-227.)

Cet article qui termine la série des études consacrées par l'auteur à l'histoire des bibliothèques (Cf. *The Library association record*, Febr., April, June, Aug., Oct. 1954; March, Aug., Dec. 1955; May, Nov. 1956) décrit le développement des bibliothèques après la découverte de l'imprimerie et les efforts de Naudé, Evelyn, Bentley, et Leibniz pour élaborer les premières théories de bibliothéconomie. En 1627, alors que peu de bibliothèques anglaises possédaient plus d'un millier de volumes, Gabriel Naudé publiait son « Advis pour dresser une bibliothèque » et en 1642, il était chargé par Mazarin de prendre soin de sa collection de livres : 40 000 volumes environ, offerts « à tous ceux qui y vouloient aller estudier ». L'auteur résume chapitre par chapitre l'œuvre de Naudé qui devait être traduite en 1661 par John Evelyn sous le titre suivant : « Instructions concerning erecting of a library ».

Aline PUGET.

1623. — KUNZE (Horst). — Bibliotheksverwaltungslehre. — Leipzig, O. Harrassovitz, 1956. — XIV-342 p. (Lehrbücher für den Nachwuchs an wissenschaftlichen Bibliotheken, Bd. 1.)

Le premier volume des manuels rédigés en Allemagne de l'Est destinés à l'enseignement de l'organisation du travail dans les bibliothèques et à l'administration de celles-ci, résume les expériences faites dans le domaine de la bibliothéconomie, tout en examinant leur validité en ce qui concerne la situation créée en Allemagne par la deuxième guerre mondiale.

L'auteur, directeur de la bibliothèque de l'Etat de Berlin, envisage en premier lieu les grandes bibliothèques d'étude, sans négliger pourtant le point de vue de la lecture publique. Se basant sur les réalisations internationales récentes et surtout sur les travaux importants exécutés en U.R.S.S., il oppose à l'ancienne subdivision du travail : « Acquisition », « Catalogues », « Utilisation » les notions nouvelles « Constitution des fonds » et « Mise à la disposition du lecteur », en réservant une part importante à la documentation.

Ce nouveau traité, valable d'après l'auteur pour les deux Allemagnes, diffère des travaux traditionnels par le chapitre VII qui traite de l'administration proprement dite, à laquelle est attribuée une grande importance. La collaboration étroite entre les bibliothèques d'étude et les bibliothèques spécialisées doit être complétée par un contact réel avec les bibliothèques de lecture publique. L'auteur met au centre des préoccupations des bibliothèques de toutes catégories le rôle social qu'elles sont appelées à jouer dans le pays.

M. Kunze indique la terminologie de chaque sujet traité, donne un aperçu historique précis de chaque question, énumère toutes les lois et décisions officielles se rapportant à la structure des différentes bibliothèques en fixant ainsi dans le détail toutes les activités des bibliothèques allemandes.

Le rappel marginal des sujets traités permet une consultation aisée du manuel.

Une bibliographie importante historique et récente accompagne chaque chapitre et même toute question de détail invitant ainsi le futur bibliothécaire à approfondir, par des lectures personnelles, les problèmes exposés dans le manuel. Un index de noms propres de personnes et vedettes-matières en série alphabétique unique termine l'ouvrage.

Jenny DELSAUX.

1624. — MENHARDT (Hermann). — Das Älteste Handschriftenverzeichnis der Wiener Hofbibliothek von Hugo Blotius 1576. Kritische Ausgabe der Handschrift Series nova 4451 vom Jahre 1597 mit vier Anhängen. — Wien, R. M. Rohrer, 1957. — 31 cm, 132 p.

Très intéressante aussi pour l'histoire de la culture, dont le livre est l'instrument de diffusion, est l'édition du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Vienne rédigé en 1576 par Hugo Blotius. L'éditeur reproduit la liste des manuscrits décrits par le bibliothécaire du xvi^e siècle et indique leur cote actuelle, en regard de celle de Blotius. Les descriptions sont parfois trop vagues pour permettre l'identification, et l'on peut regretter que cette liste n'ait pas la précision de certains répertoires de la bibliothèque des papes d'Avignon? Telle qu'elle est, cet inventaire montre la composition du fonds de la « Bibliotheca Cesarea » au siècle marqué par la puissance de la Maison d'Autriche. De fait, l'histoire et la politique occupent une assez grande place dans la collection. Mais les princes savent aussi apprécier les belles pièces, legs de l'antiquité, et le fameux Dioscoride exécuté au vi^e siècle pour Julia Anicia est décrit avec vénération par le vieux catalogue (p. 40). Une double concordance des numéros de Hugo Blotius et des cotes actuelles termine cette excellente et utile publication.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

1625. — NORTHEGE (F. S.). — The Work of the League of nations for documentation. (In : *The Journal of documentation*. Vol. 13, n^o 11, sept. 1957, pp. 117-131.)

La S.D.N. fut entre les deux guerres un précurseur de l'Unesco par son Institut international de coopération intellectuelle. Dès avant la guerre de 1914 certaines entreprises avaient frayé la voie, d'une part, le Bureau des brevets de Berne (1886) dans le domaine de la propriété industrielle, d'autre part, la création par H. La Fontaine et P. Otlet d'un Institut international de bibliographie (1895).

La S.D.N. se proposa « la collaboration intellectuelle pour promouvoir un esprit de compréhension internationale comme moyen de préserver la paix ». Des personnalités comme Henri Bergson, M^{me} Curie, A. Einstein furent invitées à constituer un comité en 1921. En 1924, le gouvernement français, qui tenait à voir le comité rester à Paris, offrit une subvention pour le doter d'un bureau permanent. Ainsi fut fondé l'Institut international de coopération intellectuelle. La conférence de Paris en 1938, prévoyait une organisation plus ample, plus proche de celle de l'Unesco, et un contrôle plus direct de la S.D.N. Mais bientôt ce fut la guerre et l'interruption de toute activité.

L'Institut disposa d'un personnel très restreint et n'eut d'autre pouvoir que de « recommandation ». Il accomplit pourtant un travail considérable et, s'il ne put toujours aboutir il prépara les esprits et mit en place les structures des entreprises plus vastes de l'après-guerre.

L'Institut se proposa d'abord la coordination de la bibliographie sur le plan international.

Dans une première période, de 1922 à 1930, sous l'impulsion de M^{me} Curie on prépara la coordination de la bibliographie courante en se proposant de la réduire à une seule bibliographie par science et par pays, l'Institut international de Bruxelles constituant le centre international. Le plan ne fut pas réalisé, les périodiques existants de bibliographie courante

refusèrent d'envisager une coordination. L'Institut de coopération intellectuelle publia, toutefois, l'*Index bibliographicus*, publication toujours vivante et si utile dont on prépare une quatrième édition.

Au cours de la période de 1930 à 1939, la coordination bibliographique fut préparée par l'intermédiaire de réunions internationales de spécialistes. Pour l'enseignement, on aboutit à la publication, à partir de 1935, de la *Bibliographie internationale de pédagogie*, bibliographie annuelle qui recensait la littérature pédagogique d'une trentaine de pages. L'entreprise bibliographique la plus réussie fut sans doute, à partir de 1932, l'*Index translationum*, qui continue de paraître.

L'Institut se proposa d'autre part la normalisation des périodiques scientifiques et des périodiques d'analyses scientifiques. Un *Guide international des abréviations de titres de périodiques* fut publié en 1930. Des scientifiques éminents participèrent à la normalisation de termes scientifiques.

En troisième lieu, l'Institut se proposa de faciliter l'échange des livres et documents de pays à pays. On se préoccupa d'abord de restaurer la vie intellectuelle dans les régions que la guerre avait ravagées. Il aurait fallu un emprunt international comme celui que la S.D.N. avait émis pour la reconstitution économique de l'Europe centrale. Mais l'Institut ne put l'obtenir.

On commença aussi la publication de listes périodiques de livres importants.

La tentative de révision de la Convention de Bruxelles de 1886 sur l'échange international des livres et des documents n'aboutit qu'à accroître le nombre des signataires de la Convention et prouva l'insuffisance de l'autorité de la S.D.N. Il semble plus efficace de s'adresser directement au public cultivé en lui fournissant des instruments de travail commodes : ce fut par exemple en 1930 : le « Guide des services nationaux d'information, des systèmes de prêt et des échanges internationaux ».

L'Institut assura la publication de classiques scientifiques (Hooke, Dalton, Linné, Copernic...) et de traductions de textes classiques japonais et hispano-américains. Un grand projet d'édition d'ouvrages sur l'ethnographie de l'Amérique latine et sur l'histoire de la découverte de l'Amérique était au point quand la guerre survint.

Le Comité des bibliothèques déploya une grande activité : il rédigea des recommandations concernant surtout la normalisation des formats des périodiques et la normalisation des fiches (fiche de format international). On fit beaucoup d'efforts pour intéresser à ces tentatives la Fédération internationale des associations nationales de normalisation. L'amélioration de la classification décimale fut poursuivie.

A côté de nombreuses enquêtes et rapports, l'Institut publia en 1934, un *Guide international des archives*, en 1935 un gros volume : *Rôle et formation professionnelle du bibliothécaire*. Le projet d'un *Guide de la documentation* n'aboutit pas mais les matériaux en furent publiés dans la revue mensuelle de l'Institut : *Coopération intellectuelle*.

L'Institut travailla sans relâche à améliorer la protection internationale des droits des travailleurs intellectuels. Il tenta, mais sans succès, de faire participer des chercheurs de science pure aux bénéfices tirés de l'exploitation de leurs découvertes. Il poursuivit, pour la propriété littéraire ou artistique, la reconnaissance du droit moral, du droit de suite et l'harmonisation des systèmes européen et américain de *copyright*, ce dernier étant moins favorable aux écrivains. La Convention du *copyright* de 1952 sera l'aboutissement des efforts de la S.D.N.

La S.D.N. par son Institut fut un pionnier dans tous les domaines de la coopération intellectuelle internationale et l'Unesco, on l'oublie trop souvent, lui doit beaucoup. Elle progressa parmi d'innombrables difficultés dont l'une des moindres ne fut pas l'absence de comités nationaux qu'elle dut former souvent elle-même.

L'idéal qui marque de son empreinte toute la vie de l'Institut international de coopération intellectuelle était la croyance en la prééminence de l'esprit.

Evelyne GEROME-GEORGES.

1626. — Rare books libraries and collections. (In : *Library Trends*, Howard H. Peckham, issue editor. Vol. 5, n° 4, April 1957.)

Ce fascicule de la revue *Library Trends*, entièrement consacré au livre rare, nous donne un idée exacte de la place que ce dernier occupe dans les bibliothèques américaines, et de l'intérêt grandissant qu'il suscite chez les lecteurs et les bibliothécaires eux-mêmes. Dans une rapide introduction, M. Peckham pose le problème : le livre rare est coûteux, exige des conditions spéciales pour sa conservation, est presque impossible à renouveler en cas de perte ou de détérioration, ne peut être communiqué que sous certaines garanties, en somme, est plus *précieux* qu'*utile*. De ce fait il n'a pas assez souvent retenu l'attention, et il n'existe que peu d'études le concernant. Aussi, cette enquête est-elle pour les bibliothèques des États-Unis, d'une grande utilité.

Les sujets sont traités d'une manière très générale, et sont tous orientés vers un même but : faire connaître l'importance du livre rare dans la vie d'une bibliothèque, soutenir les comités d'achat qui auraient le désir d'accroître des fonds déjà existants ou d'en créer de nouveaux, tout en proposant aux responsables quelques normes générales. A nous, habitués à posséder, protéger et utiliser des fonds anciens, héritage du passé, cette étude offre, du sujet, un historique qui ne manquera pas de nous intéresser et, quelquefois de nous surprendre.

Le premier article, de M^{rs} Wroth, le « doyen » des bibliothèques de livres rares, discute le principe fondamental suivant : un livre qu'il soit cher, précieux ou ancien est fait pour servir, et la bibliothèque qui le détient doit être accessible à tous ceux qui ont envie de se cultiver, de faire des recherches ou de se distraire. Aussi ne penser uniquement qu'à conserver en isolant, n'est pas justifiable. On ne doit jamais perdre de vue qu'une collection, quelle que soit sa valeur, fait partie d'un ensemble. Entre elle et la masse des ouvrages qui composent une bibliothèque, il y a toujours un lien étroit, une parenté qui doit servir de guide pour l'organisation et le développement de cette collection. Le rôle du bibliothécaire n'est pas simplifié pour autant, et, malgré le désir d'accueillir largement le lecteur, il a bien fallu admettre le principe de la ségrégation ; les collections anciennes, coûteuses, fragiles, avec illustrations, ou reliures précieuses etc... doivent être gardées dans des locaux séparés où toutes les garanties de préservation sont assurées (aération, température, surveillance...). En revanche, le bibliothécaire aidera le chercheur en multipliant les fiches, car M^{rs} Wroth préconise, non seulement la fiche très détaillée en usage dans les bibliothèques américaines, mais, en outre, une fiche au nom de l'imprimeur, de l'éditeur, du lieu de publication, une fiche chronologique, sans compter toutes fiches supplémentaires contenant les renseignements bibliographiques, historiques, etc... concernant l'ouvrage que des investigations menées soigneusement et rationnellement ont pu procurer.

Tout cela classé dans des catalogues séparés. De cette manière, le lecteur aura rapidement toutes indications nécessaires sans effort, et le but sera rempli. Cela suppose un personnel, non seulement très spécialisé mais aussi fort nombreux.

Un fait très net ressort de la lecture de ce fascicule, c'est que le goût du livre rare est relativement récent en Amérique, et cela tient à la manière dont sont nées et se sont développées les bibliothèques aux Etats-Unis.

M. Adams nous le montre dans le très intéressant article qu'il intitule : *Rare books, their influence on the library world*.

Au début du XIX^e siècle toutes les bibliothèques étaient des bibliothèques privées appartenant soit à des particuliers, soit à des associations qui les considéraient comme un bien réservé. Ils étaient peu enclins à les ouvrir au public; les responsables de ces bibliothèques étaient en général des hommes cultivés, d'un goût très sûr, et ces collections sont le reflet parfait de l'Américain bien élevé du XVIII^e siècle, humaniste par excellence. Mais le rapide essor économique du pays au cours du XIX^e siècle ayant pour corollaire le développement de l'instruction et de la production littéraire et scientifique, la lecture est devenue un besoin.

De 1800 à 1875, naissent 58 bibliothèques, non sans conflits, difficultés, ni surtout confusion. L'ordre ne s'établit qu'après la fondation du *Library journal* (1876), la création de la première école professionnelle de bibliothécaires (1887) et la réglementation de Melvil Dewey. Les esprits ne sont plus orientés vers le dilettantisme du XVIII^e siècle, on recherche avant tout l'utile, l'efficace. La tradition cependant résiste, elle se maintient dans les riches bibliothèques privées, et, lorsqu'en 1904 s'ouvre la « John Carter Brown Library », avec son statut particulier, son bâtiment séparé construit sur le terrain de l'Université, son bibliothécaire spécialisé, une révolution s'annonce. Non seulement le livre rare entre dans le domaine public, mais il y trouve droit de cité. L'exemple est suivi, si bien que l'étude du livre rare devient une nécessité. Dès 1930, quelques écoles professionnelles de bibliothécaires adjoignent à leur enseignement des cours d'histoire du livre, et, en 1940, dix-neuf bibliothèques au moins ajoutent à leurs fonds une réserve ayant à son service des bibliothécaires spécialisés.

La valeur de ces fonds n'est plus à démontrer, nous assure M. Wright dans son article *The utility of the special research library* encore faut-il ne pas en faire « a warehouse of dead books ». Transformer une collection privée en collection publique pose bien des problèmes délicats : enrichir le fonds dans le sens indiqué par le fondateur sans perdre de vue les besoins de l'usager, ne pas priver l'étudiant de livres essentiels sous prétexte d'enrichir la bibliothèque d'un ouvrage rarissime, limiter les acquisitions au nécessaire à une époque où la production est surabondante, trier les dons sans se laisser influencer par l'intérêt immédiat, ne pas se perdre dans des recherches certes plaisantes, mais trop absorbantes au détriment d'autres tâches... etc. Directives judicieuses que l'expérience inspire à tout bibliothécaire conscient de ses responsabilités.

Les deux articles qui suivent, rejoignent plus ou moins les précédents en les complétant. Ils traitent du livre rare dans les deux grandes catégories de bibliothèques : les universitaires (par Cecil Byrd), et les bibliothèques publiques (par Ellen Shaffer). Que la bibliothèque soit universitaire ou publique, si elle possède une collection de livres rares et spécialisés, cette collection a toujours pour origine une donation, sauf peut-être dans deux ou trois grandes bibliothèques où un fonds ancien s'est constitué de lui-même par accu-

mulation. Il faut remarquer que les donateurs ont en général marqué plus de confiance aux Universités où ils étaient certains de trouver un public plus éclairé. D'ailleurs, constate Ellen Shaffer, la proximité d'une Université est la justification la plus valable de l'existence d'une réserve dans une bibliothèque publique. Dans beaucoup de cas, on s'est contenté d'accepter les ouvrages sans les traiter autrement que le livre courant, ou bien on leur a ménagé une place privilégiée dans le bâtiment même. Mais la réaction déjà signalée en faveur de sections séparées s'est généralisée et les Universités se sont montrées très favorables à cette solution; elles disposent de terrains plus vastes que les bibliothèques publiques, et ont des revenus plus importants. Les lecteurs ont du mal à admettre les barrages protecteurs qu'exige un fonds précieux, mais on a été amené à constater que les sections séparées, dont les bâtiments et les salles de lecture offrent un aspect accueillant et même luxueux, inspirent aux usagers respect et curiosité. Ceux-ci apprécient vite cette atmosphère paisible et digne, ils en jouissent, et y acquièrent le goût de la qualité. Outre cet avantage, la section séparée, bâtie spécialement en vue du livre rare, permet de réaliser tous les aménagements que la technique moderne a pu inventer pour la sauvegarde de ce précieux patrimoine : air conditionné, systèmes filtrants électrostatiques, etc...; multiplication de petites salles de lecture faciles à surveiller, cabinets pour la projection des microfilms, etc... La distance qui sépare ces sections du département central est le seul inconvénient qui puisse gêner le chercheur. Un double du catalogue incorporé dans le catalogue général peut y remédier en évitant des déplacements inutiles. Les vraies difficultés naissent de budgets restreints (souvent complétés par des fondations ou les dons de généreuses sociétés d'Amis de la bibliothèque) et de la trop grande hiérarchisation, source d'erreurs, d'hésitations et de retards.

Mr. Frederick R. Goff présente dans un long article les lecteurs qui fréquentent les salles de réserve des grandes bibliothèques, en particulier la Bibliothèque du Congrès qui, depuis 1927, a mis ses collections rares à la disposition du public. 155.892 lecteurs pour l'année 1956 est un chiffre honorable. Il est clair que de chaque côté de l'Atlantique, les lecteurs sont les mêmes, ont les mêmes besoins, les mêmes exigences.

Ils ont aussi les mêmes défauts, et nous pourrions remarquer avec M. Haugh (*Reader policies in rare book library*) que les jeunes générations sont moins enclines que leurs aînées à respecter le bien commun, fût-ce une pièce rarissime. Que la cause de cette insouciance soit la facilité ou la difficulté à vivre, le résultat est identique, et identique également la manière de lutter contre les abus (lettre d'introduction, carte de lecteur, demande motivée de communication des ouvrages, justification des titres universitaires, contrôle des bulletins et des volumes à la sortie, interdiction d'écrire à l'encre, de décalquer etc...). Les règlements sont plus ou moins sévères suivant les bibliothèques et la valeur des fonds conservés; ils ne doivent surtout pas être immuables et avoir pour principal but d'éloigner le lecteur.

M. Tree (*Fashions in collecting and changing prices*) affirme avec justesse que les raisons qui déterminent le choix des collectionneurs et des bibliothécaires ont beaucoup évolué au cours du dernier siècle. Bibliothèques et bibliographies ne sont-elles pas le reflet exact des préoccupations des hommes, la représentation tangible de la civilisation, de la pensée d'une époque ou d'un peuple? Or, nous vivons une ère où la connaissance est en continuelle transformation, et notre rôle est de suivre pas à pas les différentes manifestations de ce développement. Il est curieux d'observer avec M. Tree ces changements aux Etats-Unis,

et de voir l'intérêt se porter d'abord vers la littérature classique puis la Renaissance, tandis que l'Amérique elle-même ne retient l'attention que beaucoup plus tard. Le goût des récits de voyage et de découverte naît avec le colonialisme, des sciences exactes et appliquées après les grands événements mondiaux; l'attrait des questions sociales fait sortir brusquement de l'oubli le folklore nègre et indien. Grâce aux voyages plus faciles en Europe, la littérature anglaise est de nouveau en honneur, tandis que les Européens cherchent à récupérer leurs anciens fonds dont les Américains s'étaient montrés grands amateurs, etc... Les bibliothèques, soucieuses d'enrichir leurs stocks, contribuent à bouleverser les marchés; la demande dépasse l'offre et les prix sont en constante fluctuation.

Les bibliothèques sont souvent soutenues moralement et pécuniairement par des associations qui groupent des personnes riches et cultivées; et M. Robert Schad nous montre la constitution et le fonctionnement d'une de ces associations; la Société des amis de la Bibliothèque de Huntington. Le rôle que cette société joue dans les acquisitions, l'influence que ses membres exercent soit en groupe, soit individuellement, sont très importants. Je dirais presque « trop » importants : il doit parfois leur arriver d'entraver l'initiative du directeur de la bibliothèque.

Enfin, M. Wright Howes termine en essayant de définir les caractéristiques du livre rare. Rare, parce qu'il existe en petit nombre : mais tant de raisons peuvent en être cause : tirage limité, destruction volontaire ou naturelle, ancienneté, etc... dont l'idée de valeur est exclue. Rare, parce que la demande dépasse l'offre, l'auteur étant momentanément célèbre, le sujet traité ayant un intérêt historique ou d'actualité, etc... rareté éphémère qui fera monter passagèrement le prix. Rare, parce que le livre vaut par lui-même, par la beauté de la typographie, le luxe de sa reliure, de ses illustrations etc... Les cas sont multiples et s'en tenir à la seule valeur marchande serait aussi arbitraire que trop facile. On peut les grouper en trois catégories « rare », « scarce » et « uncommun », chaque catégorie correspondant à des tarifs différents. En réalité, aucune définition n'est satisfaisante, et il y a là une étude à faire que M. Wright Howes livre à ceux que le sujet peut tenter.

Jeanne-Andrée PIQUARD.

1627. — Trudy Biblioteki akademii nauk i fundamental'noj Biblioteki obščestvennykh Nauk akademii nauk SSSR. Tom II. Moskva — Leningrad, 1955.

Voici, rédigé en collaboration avec la Bibliothèque fondamentale des sciences sociales, le second volume des *Travaux* de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de l'URSS, dont le premier avait paru en 1948.

Ce périodique a principalement pour dessein de fournir des descriptions de fonds particuliers, des bibliographies de certaines disciplines strictement délimitées, ou encore l'analyse d'un groupe de documents ou de pièces rares conservés à la Bibliothèque de l'Académie.

Le volume s'ouvre (pp. 5-24) sur une vue d'ensemble, par V. F. Pokrovskaja, de la collection des manuscrits de l'Académie, et sur une esquisse historique de son élaboration et de son développement. Elle naquit, on s'en souvient, dans le premier quart du XVIII^e siècle, peu après la fondation de l'Académie (1725), précédant de près d'un siècle ou même davantage, la création de la Bibliothèque publique de Leningrad (1814), du Musée Rumjancev (1862) et du Musée historique (1873).

Ce fonds compte aujourd'hui plus de 16.000 mss. L'importance en est fondamentale

pour l'étude de la philologie et de l'histoire russes. On y trouve, en particulier, une remarquable concentration de textes chronographiques, et surtout de *corpus* des xv-xvi^e siècles. Les spécialistes savent tout ce qu'ils doivent à A. A. Sakhmatov pour leur analyse et l'établissement de leur généalogie : si discutables qu'ils soient, ils n'en constituent pas moins une très précieuse hypothèse de travail.

Il ne saurait être question, assurément, de dénombrer ici toutes les richesses accumulées par l'Académie depuis le xviii^e siècle. Rappelons seulement que ce fonds possède quelques-uns des textes essentiels du Moyen âge russe : les *Sermons solennels* (Toržestvennye propovedi) de St. Cyrille de Turov, les *Missives* (Poslanija) du Métropolitain Ilarion, le *Dit* de Daniel le Relégué ainsi que le cycle des récits épiques autour de la bataille de Kulikovo, — paroxysme de la lutte du peuple russe contre les Tatars. Le « roman » (povesti) vieux russe est représenté par deux groupes de textes : l'un (Récits sur les débuts de Moscou, sur la campagne d'Ivan III contre Novgorod, sur les Princes de Vladimir, etc.) devait procurer des assises solides à l'idéologie autocratique et centralisatrice de l'État moscovite, succédant à l'apanage de Moscou; l'autre (Récits du cycle novgorodien, *Povesti* des Princes de Tver', de Smolensk, etc.), inspirés par les chefs boyards ou le Siège archiepiscopal cherchait à assurer la défense des intérêts locaux et la permanence du morcellement féodal. — A cela s'ajoutent les belles collections de manuscrits à miniatures ainsi que les curieuses cartes manuscrites, dont V. Aleksandrov (en appendice au catalogue du Département de géographie de l'Académie, par V. Gnučeva, M.-L., 1946) ne nous avait donné qu'une idée très imparfaite.

Ces fonds n'ont été catalogués et décrits que très incomplètement. Nous avons esquissé ailleurs les efforts accomplis et noté les répertoires existants¹. Rappelons ici que ceux-ci ne couvrent que le quart de l'ensemble de la collection de l'Académie. Dans son excellent article, M^{me} Pokrovskaja vient de nous donner une vue à vol d'oiseau de tous ses trésors : c'est assez pour éveiller notre curiosité, mais non pour la satisfaire. Nous ne pouvons donc qu'exprimer le vœu que la description générale entreprise par Sreznevskij en 1910, — et dont le quatrième volume, par Konusov et Pokrovskaja, n'a vu le jour qu'en 1951 — soit avancée à un rythme accéléré, afin qu'une si belle collection, si insuffisamment explorée encore, devienne largement accessible au monde savant.

L'article de E. I. Bobrova (pp. 22-62) est consacré aux ouvrages imprimés en caractères cyrilliques anciens et aux publications du xviii^e siècle. Il enrichit sensiblement notre information bibliographique et apporte de fort utiles précisions et éclaircissements à l'histoire du livre russe et à celle de l'imprimerie en Russie du xv^e au xviii^e siècle.

On doit à T. A. Stančuk (pp. 63-80) une analyse intéressante et abondamment illustrée des collections encore mal connues du Département cartographique de l'Académie.

K. R. Simon et I. P. Doronin donnent (pp. 81-96) un aperçu des principes qui ont présidé à la composition de la *Bibliographie rétrospective des travaux historiques soviétiques* publiée récemment (Moscou, 1956).

Ce volume contient en outre une bibliographie des publications de l'ONU (par V. Čol-ganskaja, pp. 122-151) et celle des publications officielles des gouvernements étrangers

1. *Mediaeval Slavic manuscripts. A bibliography of printed catalogues* (Cambridge, Mass., 1957), pp. 53-58.

(organisations internationales, Etats-Unis, Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie, Scandinavie) suivie d'une bibliographie des bibliographies de publications officielles (par G. Kričevskij, pp. 152-191).

Ce volume de *Travaux* se devait de se terminer sur une note d'histoire littéraire russe : on lira donc avec intérêt (pp. 227-232) la description rapide du Cabinet Puškin de l'Institut d'histoire de la littérature russe, par Ja. Levkovič.

David DJAPARIDZÉ

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES.

1628. — LILLARD (Richard G.). — *American life in autobiography*. — Stanford, Stanford Univ. press, 1956. — 21 cm, iv-140 p.

Bibliographie sélective comprenant 400 titres de récits autobiographiques écrits par des Américains appartenant à des milieux extrêmement divers (médecins, financiers, architectes, fermiers, prisonniers, etc...).

Dans une note l'auteur nous avertit qu'il a éliminé les récits portant sur quelques années seulement et qu'il n'a retenu, sauf exception, que les livres imprimés depuis 1900.

Le classement adopté est systématique, les livres étant groupés par catégories déterminées par la profession et le milieu social de leurs auteurs. Chaque ouvrage fait l'objet d'une analyse d'une dizaine de lignes qui nous indique l'essentiel du contenu.

Ce travail présente un intérêt certain pour toute personne curieuse de l'histoire des États-Unis, de la formation de la nation américaine et de l'adaptation progressive des émigrés européens à leur nouvelle patrie.

Andrée LHÉRITIER.

1629. — *Neue deutsche Biographie*. Herausgegeben von der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. — Berlin, Duncker und Humblot. — 25 cm. (Erster Band, 1953; Zweiter Band, 1955.)

Il n'est peut-être pas trop tard pour attirer l'attention de nos collègues sur cette grande entreprise qui se poursuit régulièrement. Il s'agit de remplacer l'*Allgemeine Deutsche Biographie*, achevée en 1890 et qui ne correspond évidemment plus à l'état actuel de la science biographique. L'Académie des sciences de Bavière, préoccupée dès 1925 d'une nouvelle édition de l'*A. D. B.*, s'est décidée en 1943 à préparer un ouvrage entièrement nouveau, et non une simple mise à jour. Le plan adopté limite l'ensemble de l'œuvre à 12 volumes, les biographies sont plus brèves, tout en donnant souvent autant de renseignements positifs en un style plus concis. Le plan général de chaque article est resté le même : nom, prénoms complets, domaine d'activité, dates de naissance et de mort, généalogie, notes biographiques, bibliographie.

Signalons une donnée nouvelle, sans doute unique dans un ouvrage de ce type : les références des principaux portraits sont données dans chaque article, avec toutes précisions permettant de grouper aisément l'essentiel de l'iconographie du personnage. Un certain nombre de personnalités qui figuraient dans l'*A. D. B.* ne font plus l'objet de notices dans la *Neue deutsche Biographie* : mais leur nom se trouve dans l'index alphabétique qui termine chaque volume, avec la référence à la notice de l'ouvrage ancien. Il sera donc

commode pour le lecteur de trouver, dans les séries d'usuels des bibliothèques, les deux ouvrages à la suite l'un de l'autre.

H. F. RAUX.

1630. — Revue bibliographique de sinologie. I, année 1955. — Paris, La Haye, Mouton et C^{ie}, 1957. — 24,5 cm, 194 p. (Ecole pratique des Hautes études. VI^e section).

Les sinologues accueilleront avec satisfaction cette bibliographie qui essaie de résumer l'essentiel des travaux ayant trait à la civilisation chinoise, parus au cours de l'année précédente, tant en langues chinoise et japonaise qu'en langues européennes. Ils souhaiteront cependant voir raccourcis les délais de publication (deux ans pour cette première tentative); les livres sont vite épuisés sur les marchés chinois et japonais, deux ans écoulés peuvent être un obstacle irrémédiable à l'acquisition de volumes désirés.

Un plus large public sera intéressé aussi par ce travail; en lisant les 473 résumés concis mais fort précis des 200 ouvrages et 273 articles choisis, il sera éclairé sur les problèmes principaux que pose aux Chinois Japonais et Occidentaux l'étude d'une civilisation près de deux fois millénaire, mais toujours vivante et jeune.

Depuis la disparition si regrettable du *Quarterly bulletin of Chinese bibliography* publié depuis 1934 par les soins de la Bibliothèque nationale de Pékin grâce au « Chinese national Committee on intellectual co-operation », les moyens d'information sont rares qui permettent de faire un choix dans l'énorme production chinoise. En dehors des comptes rendus critiques des revues spécialisées, ils se réduisaient au bulletin publié régulièrement par le « Kouo tsi chou tien », agence chargée officiellement des importations et exportations de livres en Chine et au *Ts'iuan kouo sin chou mou*, plus complet mais sans résumés et dont le dépouillement des quelque 30.000 titres d'ouvrages parus annuellement (environ moitié pour les éditions nouvelles, moitié pour les rééditions) était une tâche ardue et ne permettait pas de prendre rapidement une vue d'ensemble des éléments nouveaux apportés par les travaux publiés.

Cette bibliographie est le fruit d'une collaboration internationale, garantissant la compétence de chaque rédacteur dans le champ de sa spécialité.

L'effort principal semble avoir porté sur le dépouillement des revues japonaises; 22 revues japonaises sont analysées, plus d'une centaine d'articles en sont extraits, 5 revues chinoises seulement sont dépouillées, dont le nombre aurait pu être légèrement étendu (n'y figure pas par exemple le *Bulletin de l'Académie des sciences de Pékin*, section historique).

Heureusement le nombre des livres chinois analysés compense largement cette petite lacune, et puisque 1957 semble marquer le départ d'une nouvelle floraison de la presse périodique chinoise, l'équilibre des numéros à venir sera plus facilement trouvé.

En appendice, une revue rapide des travaux soviétiques sur la Chine pour l'année 1955 suivie d'une liste bibliographique, complète cette mine d'informations.

L'excellence de la présentation : format commode, qualité du papier et de la typographie, caractères chinois et japonais donnés pour les noms d'auteurs et les titres, commodité du classement des tables et des index, rendent la consultation de cet instrument de travail facile et agréable.

Marie-Roberte GUIGNARD.

IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

1631. — ARMAO (Ermanno). — « Il catalogo degli autori » di Vincènzo Coronelli. Una bibliografia geografica del' 600. — Firenze, Leo S. Olschki, 1957. — 22, 5 cm, 70 p.

M. Armao auquel nous sommes redevables d'une étude approfondie de l'œuvre de Coronelli (Ermanno Armao. — *Vincènzo Coronelli. Cenni sull'uomo e la sua vita. Catalogo ragionato delle sue opere Lettere. Fonti bibliografiche. Indici.* — Firenze, Bibliopolis (Leo Olschki), 1944. — In-4°, 320 p., fig., pl. h.-t.) rend grand service à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la géographie en publiant aujourd'hui cette édition critique du *Catalogo degli Autori... che hanno scritto e trattato di Geografia*. Suivant l'exemple d'Ortelius qui avait donné dans le *Theatrum Orbis Terrarum* un *Catalogus Auctorum Tabularum Geographicarum*, Coronelli a inséré dans l'*Atlante veneto* (1690-95) et reproduit avec cinq additions dans la *Cronologia universale* (1701-1709) cette bio-bibliographie qui signale quarante-deux cartographes ou géographes. La consultation en était jusqu'à maintenant difficile, les œuvres de Coronelli ne se trouvant que dans quelques grandes bibliothèques. Les rectifications et les compléments que l'éditeur apporte aux courtes notices de Coronelli ajoutent encore à leur intérêt. A la fin du volume M. Armao met à jour la bibliographie qu'il a donnée dans son livre antérieur en signalant les ouvrages sur Coronelli parus de 1944 à 1955.

Myriem FONCIN.

1632. — Bücherschau der Weltkriegsbücherei (Stuttgart). 28 Jhrg., H. 1-4, 1956. — 21 cm 479 p.

Les quatre cahiers de la *Bücherschau der Weltkriegsbücherei* de 1956, groupés en un seul fascicule paru à la fin de l'année, continuent l'heureuse tradition commencée en 1955¹. En effet, après la partie habituelle de la *Bücherschau* consacrée aux nouvelles acquisitions de la W. K. B., qui est une excellente bibliographie courante non seulement de l'histoire des deux guerres mais encore de toute l'histoire contemporaine, se trouvent plusieurs articles d'orientation bibliographique sur des sujets aussi intéressants que variés.

Ainsi, l'article de Ludwig Jedlica, collaborateur du Musée de la guerre à Vienne, auteur d'un ouvrage très remarqué sur l'armée autrichienne², résume en dix pages (*Heer und Staat in Österreich*, pp. 429-439) l'état des recherches sur la situation politico-militaire de l'Autriche durant la période 1918-1938.

Le deuxième article dû à l'historien Walther Hubatsch, spécialiste des questions scandi-

1. Cf. *B. Bibl. France*. 1^{re} année, n° 4, avril 1956, n° 437, p. 319, *Bücherschau der Weltkriegsbücherei*. 27 Jhrg, H. 3-4, 1955.

2. Jedlica (Ludwig.) — *Ein Heer im Schatten der Parteien...* — Graz, H. Böhlau, 1955. — In 8°, xi-200 p.

naves¹, constitue une bibliographie raisonnée de l'histoire de la Norvège pendant la deuxième guerre mondiale. (*Der Zweite Weltkrieg im norwegischen Schrifttum*, pp. 439-443). — Il s'agit certainement là de la meilleure bibliographie sur un sujet relativement peu connu en Allemagne et encore bien moins en France. Les publications citées sont présentées chronologiquement, ce qui permet à l'auteur de les replacer dans le climat politique qui les vit naître et, par conséquent, d'en estimer la valeur.

Une étude de Manfred Knager relative à un sujet très particulier l'*Operational Research* (pp. 443-446), service de renseignements scientifiques de l'aviation en guerre, avec une bibliographie à l'appui, n'est susceptible d'intéresser qu'un nombre restreint de techniciens; par contre, l'aperçu bibliographique consacré aux tracts anglo-américains jetés sur l'Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale, dû à un collectionneur de Karlsruhe, Lothar Leser (*Psychologische Kriegführung. Die britische u. amerikanische Flugblattpropaganda gegen Deutschland im 2. Weltkrieg. Versuch einer bibliographischen Übersicht*, pp. 446-458) s'adresse à un public plus large.

La série des essais bibliographiques se termine par une monographie de Michael Schwartz sur l'histoire du soulèvement slovaque de 1944 (*Bibliographie zur Geschichte des slovakischen Aufstandes 1944*, pp. 458-473) c'est-à-dire, sur un épisode de la deuxième guerre mondiale à peu près totalement ignoré des historiens occidentaux. L'article succinct mais très substantiel, est suivi d'une bibliographie classée dans l'ordre suivant :

1. Bibliographies; 2. Le soulèvement national slovaque en tant que problème scientifique; 3. Les origines du soulèvement; 4. Les collections; 5. Les ouvrages d'ensemble; 6. Les monographies; 7. Mémoires, romans, reportages; 8. Le combat du col de Dukla; 9. Les héros « nationaux »; 10. Les Allemands des Karpathes et le soulèvement slovaque; 11. Le soulèvement slovaque dans l'art; 12. Économie; 13. La presse des insurgés.

Cette bibliographie est d'une richesse inouïe, le maximum de renseignements est fourni pour chaque publication mentionnée et l'on peut juger d'après les titres mêmes des différentes rubriques que l'auteur a examiné tous les aspects du problème donné.

Le fascicule de 1956 de la *Bücherschau der Weltkriegsbücherei* apporte à l'historien, sous une forme condensée et très assimilable, des matériaux de qualité; au bibliographe, il offre une leçon de méthode de haute valeur et l'on peut dire, sans exagération, que les différents articles qui le composent sont de vrais joyaux bibliographiques.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1633. — COEUYROY (André). — Dictionnaire critique de la musique ancienne et moderne. — Paris, Payot, 1956. — 23 cm, 415 p.

L'auteur a pris soin de préciser ses intentions dans son avant-propos : il « prend position, juge, loue ou condamne », d'où le terme de dictionnaire *critique*. Quant à la forme de dictionnaire, elle permet sans doute des recherches rapides, mais elle n'était pas indis-

1. Il est l'auteur, entre autres, des ouvrages suivants : *Die deutsche Besetzung von Dänemark u. Norwegen 1940, nach amtlichen Unterlagen dargestellt*. — Göttingen, 1952, et *Unruhe des Nordens. Studien zur deutsch skandinavischen Geschichte*. — Göttingen, 1956.

pensable, d'autant qu'elle n'est pas rigoureuse : 100 pages (sur environ 400) sont consacrées aux « écoles modernes », par ordre alphabétique de pays ; toutefois les renvois de tous les noms cités sont faits à leur place. En somme une histoire universelle de la musique, avec un bon index, aurait atteint le même but, mais eût nécessité un travail de synthèse que M. Coeuroy a voulu s'épargner.

Les notices biographiques sont réduites au minimum : dates de naissance et de mort, indication des maîtres des compositeurs, et quelques anecdotes (malheureusement bien douteuses la plupart du temps) éclairant le caractère, la tournure d'esprit du musicien. Des œuvres ne sont citées que celles qui sont encore connues, jouées, dans « le cimetière immense de la musique ». La plus grande part est laissée à la critique des œuvres et de la place du musicien dans l'histoire de la musique. On trouve, outre les notices sur les compositeurs, des notices sur les virtuoses, les chefs d'orchestre, et quelques-unes sur les instruments. Aucune, par contre, sur les formes ou les genres.

Ce qu'on peut reprocher essentiellement à M. Coeuroy, c'est le choix des noms. Il est fondé, dit l'auteur, sur la fréquence des enregistrements et des exécutions à la radio. C'est pourquoi quantité de noms pourtant bien connus des musicologues ne figurent pas, et bien d'autres n'ont droit qu'à six ou sept lignes, tandis que d'autres sont démesurément développés. Blow par exemple a 7 lignes, Boëeldieu 39. Beethoven a 4 pages et demie, J. S. Bach 3 seulement, mais Mozart 11 et demie (il est vrai que l'ouvrage est paru l'année Mozart!). Cette importance relative est toute arbitraire.

On peut critiquer la transcription des noms russes, la francisation de certains prénoms allemands, la germanisation de certains prénoms tchèques, la traduction trop fréquente des titres originaux, parfois erronée, l'absence de titre courant. Mais il faut surtout déplorer le manque de rigueur, une information trop hâtive, des renseignements de seconde ou troisième main, si bien que les erreurs fourmillent (citons au hasard : Mousorgskij né à Pskov au lieu de Karevo, en 1835 au lieu de 1839, Rimskij-Korsakov prénommé Alexandre au lieu de Nicolas). Mais lorsque l'information est de première main, dans tous les cas où l'auteur a connu personnellement le compositeur ou les groupements de compositeurs, les notices sont excellentes. La connaissance qu'a M. Coeuroy de la musique moderne est très étendue, ses listes de noms dans les « écoles modernes » sont impressionnantes, mais là, trop souvent tout est mis sur le même plan.

On voit donc les inconvénients : d'une part l'ouvrage reflète les opinions de M. Coeuroy, c'est un essai pour remettre à leur place les compositeurs et leurs œuvres, mais — nul ne pouvant prétendre à l'universalité dans le domaine si vaste de la musique — l'arbitraire est évident. Ce *Dictionnaire* reflète d'autre part la mode actuelle en matière de disque et de radio : que vaudra-t-il dans dix ans ?

A qui s'adressera donc ce volume ? Un musicologue n'y trouvera que peu de renseignements qu'il ne puisse trouver dans les dictionnaires et encyclopédies déjà existants, un amateur éclairé ne saurait non plus s'en contenter. Dans une bibliothèque musicale publique, il pourra parfois servir, mais uniquement pour la musique *actuelle*. Reste le public immense de la radio, et maintenant du disque (car nombreux, sont ceux, jeunes ou vieux, qui sans culture musicale, achètent des microsillons de musique sérieuse, à côté de ceux de musique de danse). Pour ceux-là l'ouvrage de M. Coeuroy peut être d'une grande utilité, et il semble que ce soit à leur intention qu'il ait été écrit ? Et le parti-pris, avoué, voulu, de ne refléter que les opinions de l'auteur (qui ne sont jamais

indifférentes, d'ailleurs, étant toujours intelligemment motivées) n'est plus alors une gêne : on cherche un renseignement dans le volume comme on va demander le conseil d'un ami.

Yvette FÉDOROFF.

1634. — EPPELSHEIMER (Hanns W.). — Bibliographie der deutschen Literaturwissenschaft 1945-1953. — Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1957. — 22,5 cm, XXXII-550 p.

Depuis le dernier *Jahresbericht über die wissenschaftlichen Erscheinungen auf dem Gebiete der neueren deutschen Literatur* paru en 1939, et qui donnait la bibliographie de l'année 1935, il ne paraissait plus en Allemagne aucune bibliographie courante de la littérature allemande. C'est donc un instrument de travail impatientement attendu par tous les germanistes que nous devons au professeur Eppelsheimer.

L'auteur n'indique pas s'il est dans ses intentions de reprendre un jour la bibliographie des années 1936-1945, mais laisse espérer une continuation régulière de son travail.

Outre les ouvrages et les Mélanges, deux cent seize périodiques ont été dépouillés (dont treize français) ce qui représente une sélection évidemment assez sévère. Le propos de l'auteur est plus large que celui des anciens *Jahresberichte* : au lieu de se limiter à la seule littérature — et surtout à ses aspects historiques — il s'efforce de replacer l'histoire littéraire dans le cadre des disciplines voisines, philosophie, théologie, sociologie notamment et ne néglige pas les tendances encore mal fixées et les controverses qui animent la littérature en devenir.

Un classement méthodique très souple, qui s'adapte sans hésiter aux particularités de chaque thème permet une consultation très commode à qui possède un minimum de connaissances de la littérature allemande.

Le volume s'ouvre par une vingtaine de pages consacrées à la « Science de la littérature » en général, puis des chapitres ou paragraphes intitulés : Nature et structure de la poésie, Esthétique, Poétique, Littérature et société, Littérature et État, Vie littéraire, Théorie de l'histoire littéraire, Littérature comparée, Rapports entre divers peuples et l'Allemagne, Auteurs étrangers dans leurs rapports avec l'Allemagne, conduisent à l'histoire littéraire allemande proprement dite, divisée en dix époques (Moyen âge, xvi^e siècle, xvii^e siècle, xviii^e siècle, Goethe, Les contemporains de Goethe, Romantisme, xix^e siècle (1830-1880), 1880-1914, xx^e siècle).

A l'intérieur de chacune de ces grandes périodes, sont isolés les « mouvements » principaux, quelquefois les problèmes particuliers, puis les principaux auteurs, enfin, en une liste alphabétique, les auteurs secondaires.

Outre les données d'identification habituelles, quelques mots sur le contenu réel de l'article, quand le titre n'est pas suffisamment explicite, et même dans certains cas une appréciation, sur la valeur d'une édition par exemple, donnent aux notices un tour plus personnel et augmentent grandement l'intérêt de la bibliographie. (Mais lorsque l'appréciation est mise non seulement entre crochets, mais aussi entre guillemets, comme c'est le cas par exemple p. 283, à propos de l'édition Schneider des œuvres d'Annette von Droste-Hülshoff, doit-on comprendre que l'auteur n'en prend pas la responsabilité? Une référence serait alors bienvenue.)

Les principaux comptes rendus sont cités à la suite des ouvrages ou articles qu'ils

concernent. L'ouvrage se termine par une table des noms des auteurs de travaux et un index-matières qui pourra orienter utilement le non-spécialiste.

Ce volume sera d'une utilité constante pour tous les bibliothécaires et ne devrait manquer dans aucune salle ou section de bibliographie. On devra toutefois ne pas perdre de vue qu'il se limite volontairement aux travaux publiés « dans les grandes langues de culture occidentales » et qu'en ce qui concerne la littérature de la République démocratique allemande, il ne fait place qu'à quelques très grands écrivains. Il faudra donc, pour cette littérature, continuer à avoir recours à la Bibliographie de l'Académie des sciences de Berlin.

Il faut souhaiter que l'œuvre soit poursuivie et que le délai de quatre ans entre la période recensée et la publication du volume — bien que déjà tout à fait acceptable — soit si possible encore réduit; la publication rapide et régulière d'une bibliographie courante consacrée à l'ensemble d'un domaine spécialisé représente pour le chercheur un gain de temps tel que l'on ne peut qu'être profondément reconnaissant à de très grands spécialistes comme le professeur Eppelsheimer d'accepter de prendre sur eux l'immense travail — souvent ingrat — que représente une pareille entreprise.

H. F. RAUX.

1635. — RITZER (Walter). — Trakl-Bibliographie. — Salzburg, Otto Müller, 1956. — 21 cm. 183 p. (Trakl-Studien. Band 3).

Georg Trakl est sans doute un des rares écrivains autrichiens, qui à l'égal de Kafka, de Hofmannsthal, de Karl Kraus et de Ferdinand Ebner, ont rayonné, après la deuxième guerre mondiale, dans le firmament des lettres; aussi faut-il être reconnaissant à Walter Ritzer, qui s'est déjà signalé par une bibliographie consacrée à Rainer-Maria Rilke, d'avoir entrepris un travail identique pour cet autre poète.

Dans le cadre d'une collection d'études sur Trakl, éditée par Ignaz Zangerlé et publiées par O. Müller, à Salzbourg, sous le titre *Trakl-Studien*, paraît en effet, après deux premiers volumes consacrés plus spécialement au fonds de son œuvre poétique, une intéressante bibliographie sur l'ensemble de ses poésies. Ce travail systématique de compilation, qui se veut complet, offre un tel ensemble de références qu'il représente l'auxiliaire indispensable pour qui veut étendre ou approfondir ses connaissances sur l'homme ou l'écrivain qu'était Georg Trakl.

Cette bibliographie se présente essentiellement en deux parties, l'une subjective qui aborde l'œuvre même de Trakl, l'autre objective qui s'occupe de toute la littérature consacrée à ce poète. Six groupes de références illustrent la première partie et concernent les journaux, les revues, les ouvrages, les anthologies, les adaptations musicales et les traductions. Chaque groupe est alors traité chronologiquement ou alphabétiquement; les références y figurent sous une première numérotation continue, propre à un groupe, et elles sont numérotées ensuite une à une. Lorsque la référence signale plusieurs œuvres, une troisième numérotation intervient entre parenthèses. D'autres précisions d'ordre pratique facilitent au maximum la consultation de cette partie bibliographique. Un septième groupe de références représente la partie objective de cet important travail et s'efforce de signaler alphabétiquement dans un cadre systématique tout ce que la critique a apporté en se donnant libre cours de 1914 à nos jours.

A cet ensemble bibliographique, qui se suffisait déjà ainsi, Walter Ritzer, dans un méritoire souci d'information sur Georg Trakl, ajoute une section iconographique fort intéressante, un index de tous ses écrits, un répertoire des journaux et revues consultés, une liste des personnes signalées tout au long de ce travail méticuleux, répondant ainsi à la souplesse d'esprit possible pour une consultation utile, rapide, et variée. Cette bibliographie atteste la haute conscience avec laquelle son auteur a travaillé pour une meilleure connaissance du poète autrichien Georg Trakl, et peut prendre la valeur d'un modèle du genre.

Jacques BETZ.

1636. — WOOLF (Cécil). — A Bibliography of Frederic Rolfe, Baron Corvo. — London, Rupert Hart-Davis, 1957. — 22 cm, 136 p., 7 pl. (The Soho bibliographies. VII.)

« Cet étrange et malheureux personnage », dit de lui l'un de ses biographes, dont la personne et la carrière offrent un certain nombre de ressemblances avec celles de Maurice Sachs, est surtout connu en France par la récente traduction de son œuvre la plus importante : *Hadrien VII*. Le caractère dispersé de nombre de ces textes publiés dans des revues et des journaux anglais ou américains, sous des pseudonymes variés rendait très difficile la tâche du premier des bibliographes de Corvo qui se soit voulu exhaustif. M. Woolf avoue son incertitude d'y être parvenu et envisage déjà la publication d'une seconde édition de son travail. Certains manuscrits sont encore inédits et M. Woolf vient justement de faire paraître ces jours-ci un nouveau recueil de nouvelles, que leur auteur avait peut-être à juste titre, jugé inutile de publier. La bibliographie de Corvo, illustrée de photographies des pages de titre ou des couvertures — dessinées par Corvo — de ses œuvres principales et d'un portrait de Corvo en costume de séminariste du séminaire écossais de Rome, est divisée en trois parties : Books and pamphlets, Contributions to books and pamphlets, Contributions to periodicals. Chaque œuvre fait l'objet d'une notice très complète.

Marthe CHAUMIÉ.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1637. — CARPENTER (J. Richard). — An Ecological glossary. — New York, Hafner, 1956. — 22 cm, 306 p. et un appendice.

L'écologie est une science relativement jeune puisque le concept de « Communauté » ou « Association » prit naissance vers 1870-1880 (le mot écologie avait été employé en 1866 par Haeckel, mais il n'avait pas le sens qu'on lui donne maintenant); le premier essai de nomenclature apparut en 1895 avec le livre de Eugene Warming : *Plantesamfund*. Après les travaux, en ce domaine, de chercheurs isolés tels que Schimper, Engler, Flahaut, Clements, une enquête fut menée auprès des principaux phytogéographes avant leur réunion au 3^e Congrès international de botanique tenu à Bruxelles, en 1910. De leurs réponses résulta la publication de la *Phytogeographische Nomenklatur* (traduite ensuite en anglais). De nouveaux progrès furent accomplis par la suite. L'écologie animale est plus récente que celle des plantes, néanmoins elle s'est développée rapidement. Enfin la bioéco-

logie qui est la science des interactions des organismes animaux et végétaux, a fait son apparition; elle a adopté des termes appartenant à l'écologie des plantes, modifiant légèrement leur sens. Certains spécialistes de l'écologie animale ou végétale ont été opposés au concept bioécologique. Il en est résulté une certaine confusion : l'existence de plusieurs mots pour désigner à peu près la même chose, ou, ce qui est plus grave, un même terme ayant plusieurs sens. Le but de ce glossaire est de donner des définitions précises et de mettre en évidence les significations divergentes. Près de trois mille termes sont définis avec référence aux noms de l'auteur et de l'ouvrage (ou article) accompagné de sa date, où apparut pour la première fois l'usage de ce terme. Dans le cas où un même mot a des sens légèrement différents, les références correspondantes sont fournies. Toutefois les définitions sont en accord avec les recommandations du Comité de la nomenclature de la Société écologique. Les références étant représentées par des abréviations, leur liste complète est établie à la suite du dictionnaire. Un appendice mentionne quelques termes équivalents employés par différentes écoles d'écologistes et comporte en outre des cartes extraites de livres de première importance, mais épuisés. L'ouvrage contient également un chapitre sur l'histoire du développement de la nomenclature écologique et une liste chronologique des livres ou articles qui illustrent ce sujet.

YVONNE CHATELAIN.

1638. — Congresul national de stiinta medicala. — Index bibliografic al lucrarilor stiintifice medicala (23 August 1944 - 31 decembrie 1955). — Bucuresti, Editura medicala, 1956. — 25,5 cm, 749 p.

Publié par la section des sciences médicales de l'Académie de la République populaire roumaine et le Comité d'organisation du Congrès des sciences médicales de la République populaire roumaine (Bucarest, 1957), cet index bibliographique fait état de la littérature médicale roumaine de 1944 à 1955. C'est le premier travail publié en Roumanie depuis l'avènement de la République populaire roumaine. Il comprend plus de douze mille titres de travaux et a été rédigé en roumain et en français. Une version en langue russe est publiée séparément. Il doit être poursuivi annuellement.

Dans sa forme comme dans sa matière, cet index constitue pour notre pays un instrument de travail de premier ordre. Les relations scientifiques qui unissent la Roumanie et la France sont bien connues et nous devons aujourd'hui souligner l'effort que fait la République populaire roumaine pour nous adresser ses publications. Cette bibliographie nous ouvre une nouvelle source d'information et nous éclaire sur l'importance de ces travaux. Divisée en trois parties : livres, articles et index alphabétique d'auteurs, les publications indexées dans la première et deuxième partie sont elles-mêmes groupées sous dix rubriques systématiques (I : généralités, histoire de la médecine, biographies, enseignement; II : microbiologie, inframicrobiologie, immunité...; III : anatomie, morphologie et embryologie; IV : physiologie, physiopathologie, biochimie; V : hygiène, maladies contagieuses et parasitaires, organisme sanitaire; VI : pharmacologie, pharmacodynamie, toxicologie; VII : pathologie, étiologie, diagnostic, thérapeutique, pédiatrie, balnéologie, médecine légale; VIII : chirurgie, orthopédie, urologie, ophtalmologie, O. R. L., stomatologie; IX : obstétrique, gynécologie; X : travaux s'adressant au personnel auxiliaire,

population). Les livres et articles ne sont indexés qu'une seule fois au groupe intéressé par leur objet principal et, pour chacune des catégories, les autres sont rangés par ordre alphabétique et leurs travaux par ordre chronologique, avec l'indication de l'année, du tome, du fascicule et des pages. Les anonymes sont précédés de trois étoiles et classés par ordre alphabétique au premier substantif du titre. Les notices sont numérotées, mais il n'est pas fait de renvois aux collaborateurs que l'on retrouvera cependant cités dans l'index alphabétique de tous les auteurs, dont les chiffres renvoient aux notices, les auteurs principaux faisant l'objet d'une numérotation en caractères aldins.

Dr André HAHN.

1639. — LUPPOV (S. P.). — Sostavlenie bibliografičeskikh ukazatelej naučnoj literatury v Biblioteke Akademii nauk S. S. S. R. (Les bibliographies scientifiques de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S.) (In : *Trudy Biblioteki Akademii nauk i Fundamental'noj biblioteki obščestvennykh nauk Akademii nauk S. S. S. R.* — T. 2-1955, pp. 192-205) ¹.

L'importance chaque jour croissante de l'information scientifique oblige les grandes bibliothèques de l'U. R. S. S. à un intense travail bibliographique. Celles de l'Académie des sciences n'échappent pas à la règle. Jusqu'en 1917 les bibliographies publiées par la Bibliothèque de l'Académie des sciences à Leningrad, bien que d'une incontestable valeur scientifique, n'avaient qu'un caractère sporadique. Le précurseur des bibliographes A. Bogdanov, édita en 1742 le premier catalogue de la bibliothèque. Un autre essai bibliographique intéressant fut l'élaboration en 1876 d'un répertoire des travaux du célèbre zoologiste Th. Brandt. Ce n'est qu'en 1930 qu'une section bibliographique fut définitivement constituée. Aussitôt la bibliothèque a publié une bibliographie courante des travaux de l'Académie des sciences (ouvrages et articles de périodiques). La publication cessa en 1933 et la bibliographie a survécu sous forme d'un fichier jusqu'à 1951. En 1948 commence la publication d'un catalogue collectif d'ouvrages étrangers entrés dans les bibliothèques des Académies des sciences de l'U. R. S. S. Il est édité sous forme de volumes annuels, classés systématiquement, munis d'index onomastiques et atteignant souvent plus de dix-sept mille notices chacun. Ce catalogue est l'œuvre à la fois de la Bibliothèque de l'Académie des sciences à Leningrad et de la Bibliothèque fondamentale des sciences sociales à Moscou. A un rythme plus rapproché la bibliothèque édite un bulletin des livres étrangers entrés dans les bibliothèques des Académies des sciences. Elle publiait également deux bulletins bibliographiques portant l'un sur l'information étrangère en technologie, l'autre en chimie, tous deux absorbés actuellement par les *Referativnye žurnaly*.

Nombreuses sont les bibliographies spécialisées publiées par la bibliothèque à partir des travaux de l'Académie des sciences :

1. Nous relevons dans le même recueil une étude sur les méthodes adoptées par les bibliographes de l'Académie des sciences pour l'élaboration de répertoires de chimie (pp. 97-122) et une autre sur le réseau des bibliothèques de l'Académie des sciences à Leningrad (pp. 215-227).

- *Mathématiques*, vol. 1 (1728-1935), vol. 2 (1936-1947), vol. 3 (1948-1952) en préparation.
- *Physiologie*, (1734-1934).
- *Géologie*, vol. 1 (1728-1928), vol. 2 (1929-1935), vol. 3 (1936-1937).
- *Chimie*, vol 1 (1728-1930), vol. 2 (1931-1935), vol. 3 (1936-1937) en préparation.

Sont également en préparation : *La littérature technique russe du XVIII^e siècle* et une bibliographie de bibliographies : *Les principales sources des mathématiques* (1917-1952).

Une deuxième grande réalisation s'amorce avec l'établissement de nombreuses biobibliographies de savants russes. En 1955 était en préparation la biobibliographie de D. I. Mendeleev. D'autres répertoires portaient sur la géographie et les ressources naturelles des différentes régions de l'U. R. S. S. Une des plus remarquables est la bibliographie : *Flore du Tadžikistan*, publiée sous la direction de l'académicien E. N. Pavlovskij.

M. Luppov, parallèlement à ces travaux, s'applique à dégager quelques principes d'ordre méthodologique suivis par les bibliographes de la bibliothèque. Le choix du sujet à répertorier est déterminé par l'actualité et les besoins des organismes scientifiques de l'Académie des sciences. Sont retenues uniquement les sciences pures et appliquées, les sciences humaines étant réservées à la Bibliothèque fondamentale des sciences sociales à Moscou. Les répertoires tendent vers une exhaustivité et une grande rigueur scientifique, ils débordent souvent le cadre d'une simple bibliographie. Les bibliographes s'efforcent de constituer une documentation très largement comprise. Ainsi la bibliographie de A. M. Ljapunov, publiée par la bibliothèque en 1953, comprend à côté des travaux du savant et des écrits sur le savant, un chapitre d'un grand intérêt pour les spécialistes indiquant les travaux des mathématiciens soviétiques sur la théorie de la *Stabilité du mouvement*, c'est-à-dire les travaux de ses continuateurs et de toute son école.

Les bibliographies éditées par la bibliothèque font une grande place à l'histoire des sciences et à la chronique de la vie scientifique. Elles indiquent leurs sources, sont pourvues d'introductions et d'index; le recensement couvre non seulement une discipline, mais aussi les sciences marginales; les systèmes de classements sont adaptés avec souplesse : ainsi les bibliographies de travaux de savants ont pour règle un classement chronologique qui reflète l'évolution de la création scientifique, cependant dans la bibliographie de Mendeleev, qui est d'une exceptionnelle richesse, les notices sont rangées dans l'ordre systématique. Les bibliographies sont signalétiques; une brève annotation accompagne la notice lorsque le titre n'est pas explicite.

Le travail bibliographique de la bibliothèque est centralisé dans la section bibliographique au sein de laquelle un « Conseil de recherche scientifique » prend toutes décisions utiles en ce qui concerne les publications. L'auteur déplore l'insuffisance des effectifs dans cette section. Ainsi certaines bibliographies importantes ont été élaborées par une équipe de deux ou trois personnes, souvent une bibliographie de trente à quarante pages par une seule personne. Mais il ne nous indique pas dans quels délais...

Enfin, l'objectif le plus immédiat est la publication par la Bibliothèque de l'Académie des sciences à Leningrad avec la collaboration de la Bibliothèque des sciences sociales à Moscou d'un répertoire courant annuel des publications académiques et d'un catalogue imprimé de ses publications pour la période de cent ans (1825-1925).

Ida FOREST.